



**UNIVERSITÉ DU CAP VERT**

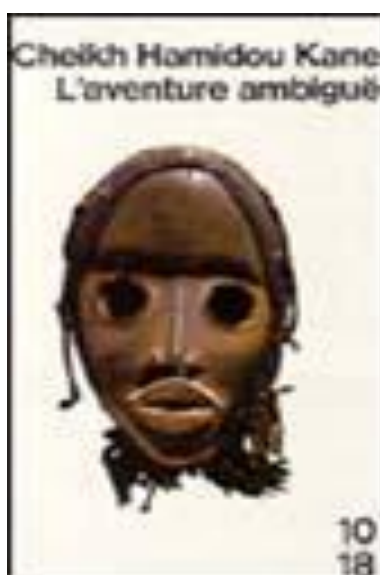
**Département des Sciences Humaines et Sociales**

**Maîtrise en Langue, Littérature et Culture Française**

**ERMELINDO MARTINS MENDES**

---

***L'AVENTURE AMBIGUË DE CHEIKH HAMIDOU KANE: UNE  
LECTURE CAP-VERDIENNE***



**Uni-CV, Septembre 2010**

ERMELINDO MARTINS MENDES

***L'AVENTURE AMBIGUË DE CHEIKH HAMIDOU KANE: UNE  
LECTURE CAP-VERDIENNE***



**Travail scientifique présenté à l'Université du Cap-Vert** pour l'obtention du grade de Maîtrise en Langue, Littérature et Culture Françaises, sous la direction de:

*Monsieur Youssouf DIAGANA*

**Le Jury:**

---

---

---

Uni-CV, \_\_\_\_/\_\_\_\_/20\_\_\_\_.

## **DEDICACE**

À la mémoire de mes parents, **Aginaldo MENDES VARELA** et **Cipriana MARTINS**, à qui je dois la vie. Je veux qu'ils sachent qu'ils sont toujours dans mon cœur et que leurs efforts n'ont pas été dispensés en vain mais qu'ils ont donné des résultats: la fin de ma formation.

À mes frères pour leurs appuis au niveau financier et surtout pour leurs encouragements qui ont contribué à mon succès.

À toute ma famille, pour l'aide qu'elle m'a apportée.

*Merci!!*

## **REMERCIEMENTS**

Il est presque impossible de faire un travail de recherche scientifique sans la participation des autres, même si c'est d'une façon indirecte. La participation a été sur le plan spirituel, d'encouragements, matériel, financier, etc., de la part des personnes mentionnées ci-dessous.

J'adresse mes remerciements, tout d'abord :

Au Souverain Seigneur Jéhovah, à qui je dois l'existence, qui nous a accordé les fruits de son Saint-Esprit tels que: l'amour, la maîtrise de soi, la bonté, la persévérance, l'humilité, etc, qualités que j'ai mises en pratique tout au long de ce travail.

Ensuite, j'aimerais remercier mon directeur de recherche *Monsieur Youssouf DIAGANA* pour avoir accepté d'orienter ce travail. Il n'a ménagé ni son temps ni ses efforts pour m'orienter. Ses exhortations et ses conseils ont été judicieux pour mener à terme ce travail. Il s'est montré toujours disponible et m'a constamment donné des conseils tout au long de ce travail.

En tant que mon professeur de littérature francophone, il m'a inculqué un certain intérêt pour cette littérature, voilà pourquoi je le remercie.

Puis, je remercie avec gratitude tous ceux qui de façon directe et indirecte m'ont apporté leurs aides pendant ce travail, en particulier *João CRISTÓVÃO* pour avoir mis à ma disposition son ordinateur portable.

À mon professeur *Monsieur Daniel EVORA*, avec qui j'ai souvent eu l'opportunité de pratiquer la langue française en classe ou en dehors de la classe.

À mon professeur *Monsieur Paul MENDES* pour l'intérêt qu'il m'a inculqué et qui m'a poussé à continuer dans le parcours enseignement.

À tous les professeurs de cette formation, en particulier à ceux qui se sont occupés de la langue française.

À tous mes collègues de formation, avec lesquels j'ai travaillé depuis la première année (2006/2007) jusqu'à la dernière année (2009/2010).

Enfin, aux responsables et fonctionnaires de *l'Uni-CV* pour leurs travaux.

## Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>CHAPITRE 1: LA DIMENSION IDÉOLOGIQUE DU ROMAN...7</b>	
1.2 Le spiritualisme.....	7
1.2 Le matérialisme.....	10
1.3La science.....	12
<b>Chapitre 2: L'IMPORTANCE DE L'ÉCOLE CORANIQUE CHEZ LES INDIGÈNES.....</b>	<b>15</b>
2.1. La culture des Diallobé.....	18
2.1.1. Leurs traditions.....	18
2.1.2. La religion.....	19
2.1.3. Le mode de vie des Diallobé.....	21
<b>Chapitre 3: L'ÉCOLE FRANÇAISE, OU «L'ÉCOLE ÉTRANGÈRE»: UN MOYEN D'ACCULTURATION.....</b>	<b>24</b>
3.1. La culture occidentale.....	28
3.1.1 Les traditions des Français.....	28
3.1.2 Leur religion.....	28
3.1.3. Leur mode de vie.....	30
<b>Chapitre 4: L'ESPACE ET TEMPS.....</b>	<b>32</b>
4.1. L'espace phycologique.....	32

---

4.1.2 L'espace physique.....	33
4.2. Le temps.....	37
4.2.1. Le temps dans la première partie.....	38
4.2.2. Le temps dans la deuxième partie.....	41

**Chapitre 5: LES PERSONNAGES ET LEURS RÔLES.....43**

5.1 Samba Diallo: le héros.....	43
5.2 Le marabout Thierno.....	44
5.3 La grande Royale.....	47
5.4 Chef des Diallobé.....	50
5.5. Le Fou.....	52
5.5. 1 Le Fou et la mort de Samba Diallo.....	54

**Chapitre 6: LE LANGAGE ET LE STYLE DU NARRATEUR...56**

**CONCLUSION.....61**

**BIBLIOGRAPHIE.....63**

## INTRODUCTION

Dans le cadre de notre université, il nous est demandé de faire un travail scientifique de fin de formation qui se destine à l'obtention d'une maîtrise en langue, littérature et culture française.

Notre thème s'intitule : **L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane : une lecture capverdienne**. Dans ce travail, nous nous proposons d'analyser les principaux thèmes évoqués par ce roman sénégalais.

Nous avons choisi ce thème à cause de notre intérêt particulier pour la littérature francophone et ce roman à cause de sa notoriété internationale parce qu'il est devenu un classique de cette littérature. En plus, les thèmes et problèmes sociaux traités par certains écrivains de l'Afrique Occidentale et du Maghreb sont semblables à certains problèmes sociaux de notre pays qui, comme eux, a subi le colonialisme européen.

*L'Aventure ambiguë* est un roman de nature essentiellement philosophique où l'auteur confronte la société traditionnelle africaine: celle des Diallobé à celle des Français.

A travers les personnages, nous voyons les façons de penser des Occidentaux et celles des Africains.

Ce roman pose beaucoup de questions dans la mesure où l'auteur met en relief la rencontre culturelle entre l'Afrique et l'Europe.

Le roman peut être résumé comme l'histoire d'un jeune homme Diallobé nommé Samba Diallo qui a fait ses études coraniques, ses études primaires et secondaires au Sénégal. Il a poursuivi ses études supérieures en France où il a eu une licence de philosophie. Il est retourné en Afrique où il a eu une mort accidentelle.

Le roman se divise en deux parties. La première partie comporte IX chapitres tandis que la seconde en comporte X. La première partie est consacrée à ses études coraniques, à ses études primaire et secondaire dans une école française. Trois personnages l'ont influencé : son cousin le chef politique des Diallobé, le maître Thierno et sa cousine la Grande Royale. Cette dernière a beaucoup insisté pour qu'il aille à l'école française apprendre chez eux « l'art de vaincre sans avoir raison et



toutes les façons de lier le bois au bois » qu'ils ignoraient. Ainsi, après avoir terminé les études coraniques, il a fréquenté l'école des Blancs.

C'est ainsi que dans la seconde partie, nous le voyons, après ses études secondaires, poursuivre ses études supérieures en France. Il a été assimilé pendant ses études et il est devenu un personnage complexe incapable de réconcilier sa culture et celle acquise.

Le but de ce mémoire est essentiellement d'étudier quelques thèmes soulevés par le roman.

Les thèmes que le roman de Cheikh Hamidou Kane soulève ne sont pas pour autant dépassés. Ces ne sont pas des thèmes spécifiques à l'époque de sa publication. Aujourd'hui encore, les problèmes culturels et religieux sont toujours débattus.

Nos objectifs généraux sont les suivants:

- montrer que dans la société des Diallobé, deux cultures s'affrontent : la culture africaine et celle européenne;
- voir si les Diallobé ont gardé leur culture;
- essayer de savoir si les Diallobé ont préservé leurs religions, leurs croyances et leurs traditions.

Nos objectifs spécifiques consistent à:

- montrer comment les Occidentaux, c'est-à-dire les Français ont imposé leur culture;
- montrer si le fait de préserver leur culture, leur religion, était pour les Diallobé avantageux ou pas;
- décrire la vie quotidienne des Diallobé;
- parler du conflit spirituel du héros.

Par rapport aux hypothèses, la première est que l'arrivée des Français a été bénéfique pour les Diallobé. La deuxième est qu'ils ont perdu leur culture, ils se sont éloignés de leurs traditions. La troisième est de savoir si les Français ont tenu compte ou non de la culture, de la religion des Diallobé. La dernière est que pour les Diallobé, aller à l'école française c'est comme s'ils commettaient un péché.

Comme les informations ne sont pas très explicites, il nous a fallu beaucoup de lecture afin de les extraire plus facilement. Ainsi, notre source ou documentation scientifique se repose sur des ouvrages généraux, sur des ouvrages spécifiques et sur des sites internet dans le but de bien mener à terme notre travail.

Sur le plan méthodologique, nous avons utilisé les démarches suivantes: la lecture, la prise des notes, l'analyse, la rédaction et les rencontres avec notre orienteur.

Comme notre recherche est centrée sur le roman, il sera alors notre source lorsque nous voudrions illustrer certaines affirmations ou commentaires concernant les thèmes abordés.

Notre mémoire comportera six chapitres dont nous étudierons les contenus de façon détaillée.

Dans le chapitre I, nous identifierons les principales idéologies que le roman soulève, tout en montrant les influences exercées par elles sur la société des Diallobé et celles des européens. Tels sont les cas du spiritualisme, du matérialisme et de la science.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'importance de l'école coranique pour les indigènes du pays des Diallobé sans oublier de mettre en relief leur culture.

Au troisième chapitre, nous parlerons de l'école française appelée dans le roman « école étrangère » ou « école nouvelle » qui a été utilisée par les Colons pour assimiler et acculturer les peuples colonisés. Leur culture sera également mise en évidence.

Quant au chapitre IV, il sera consacré à l'étude de l'espace et du temps : deux éléments qui sont intimement liés, essentiels dans la compréhension de n'importe quelle œuvre.

Dans le chapitre V, nous étudierons d'abord, le personnage central, c'est-à-dire le héros : Samba Diallo. Ensuite, nous parlerons des autres personnages qui ont une plus ou moins grande influence sur lui. Puis, nous parlerons de leurs rôles.

Dans le dernier chapitre, c'est-à-dire le chapitre VI, nous étudierons le langage et le style du narrateur.

Après avoir développé ces contenus, nous laisserons notre conclusion tout en essayant de détacher les hypothèses et les thèses proposés.

Vers la fin, on trouvera les sources et documentations scientifiques sur lesquelles nous nous sommes appuyés dans l'élaboration de cette recherche.

## Chapitre 1: La dimension idéologique du roman

### 1.1. Le spiritualisme

Le spiritualisme est défini dans le dictionnaire **le nouveau Petit Robert de la langue française 2006** comme une « *doctrine pour laquelle l'esprit constitue une réalité indépendante et supérieure (opposé à matérialisme)*. »<sup>1</sup>

Le terme spiritualisme nous renvoie à la tendance de valoriser Dieu et surtout d'admettre l'existence de Dieu en tant qu'être suprême et souverain.

L'auteur de *L'Aventure ambiguë* considère que la société des Diallobé a une philosophie spiritualiste dans la mesure où, non seulement, elle croit en Dieu mais aussi elle le valorise. Pour mieux montrer qu'ils sont croyants, les Diallobé ont l'habitude d'envoyer leurs enfants très tôt à l'école coranique. Cette école permet à leurs enfants d'acquérir des valeurs spirituelles solides. Ce qui va les rendre des fidèles très fervents et par conséquent des adorateurs très convaincus de Dieu. Les jeunes enfants doivent, dès l'enfance, fréquenter l'école coranique dans le but d'assimiler les connaissances sur Dieu et puis les enrichir en étudiant les pages du Coran. Le maître écrit sur les tablettes de ses disciples des versets qu'ils doivent apprendre, réciter plus tard devant lui.

Par ailleurs, le maître est chargé de transmettre des valeurs morales aux enfants qui lui sont confiés. Il a la responsabilité d'élever ces enfants car l'un des objectifs du maître est justement de les doter des connaissances fiables et de trouver parmi les disciples ou élèves celui qui peut le substituer après sa mort. Ces valeurs spirituelles et morales acquises vont leur permettre de bien mener leur vie future. Le roman nous annonce qu'avant la mort du maître, celui-ci avait promis que Demba serait le futur maître : « *Demain, je remettrai le turban à Demba, s'il plaît à Dieu.* »<sup>2</sup> a dit le maître. C'est ainsi que le maître n'avait pas cessé de prier Dieu en lui demandant de l'aide pour que les enfants ne quittent pas ce chemin. Tel a été le cas de Samba Diallo. C'est ce que nous constatons dans cette courte prière faite par le maître : « *Seigneur,*

<sup>1</sup> PAUL Robert, *LE Nouveau Petit Robert de la langue française 2006*, éditeur Sociétés Dictionnaires Le Petit Robert, Marianne Durant, 2006.

<sup>2</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, p. 136.

*n'abandonne jamais l'homme qui s'éveille en cet enfant, que la plus petite mesure de ton empire ne le quitte pas, la plus petite partie du temps... »<sup>3</sup>*

Ensuite, le spiritualisme est aussi évoqué lors des rencontres entre le maître, le chef des Diallobé et le directeur de l'école à propos de l'école étrangère. Après avoir parlé des sujets les plus divers, ils sont tombés sur un thème qui les interpelle de façon urgente : « *Celui de la foi.* »<sup>4</sup>

Il fallait qu'ils résolvent la question de la foi car c'était la spiritualité de leurs enfants qui risquait d'être menacée par des enseignements proposés par l'école nouvelle.

Tout au long de leur rencontre, le maître des Diallobé, en tant que responsable moral et spirituel des jeunes croyants, a maintenu un point de vue religieux sur la question d'envoyer les enfants à l'école. Il faut dire qu'au cours de leur rencontre, le maître a joué le rôle de président dans la mesure où il donnait la parole aux participants.

Si nous tenons compte de son intervention, nous noterons que la question de la foi est une question qui lui tient à cœur. Il est contre l'école nouvelle. Il ne veut pas que les enfants des Diallobé aillent à l'école étrangère. Il veut qu'ils continuent avec l'école coranique.

S'adressant au directeur de l'école régionale, il lui a posé la question suivante : « *Quelle bonne nouvelle enseignez-vous donc aux fils des hommes pour qu'ils désertent nos foyers-ardents au profit de vos écoles ?* »<sup>5</sup>

En effet, le maître des Diallobé se méfiait des enseignements de l'école étrangère qui constitueraient un grand danger pour la foi des jeunes Diallobé. Mais il a admis que ceux-ci pouvaient garantir certains avantages à ses disciples vu qu'ils leur permettraient d'améliorer la construction de leurs maisons. Voilà la réflexion du maître : « *Les hommes, certes, doivent apprendre à se construire des demeures qui résistent au temps.* »<sup>6</sup>

Lors de son intervention, le directeur de l'école, a été précis et direct dans sa réponse car il a dit que « *l'école apprend aux hommes seulement à lier le bois au*

---

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 16.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 19.

bois... pour faire les édifices de bois. »<sup>7</sup> Par ailleurs, la réponse donnée par le directeur de l'école étrangère a permis au maître des Diallobé de voir quels pourraient être les effets dangereux et fatals de cette école dans le futur au cas où leurs enfants la fréquenteraient.

Contrairement au maître, le chef des Diallobé pense qu'il est difficile d'échapper à la nouvelle école. Quant le maître s'est adressé à lui dans le but de savoir ce qu'il en pense, il a fait semblant que c'est Dieu qui doit protéger leurs enfants. Notons son commentaire : « *A moins de contrainte, je persisterai dans ce refus, maître, s'il plaît à Dieu.* »<sup>8</sup>

Il est intéressant de voir que le directeur partageait les idées du chef une fois qu'il en a profité pour mieux éclairer son point de vue sur la foi des Diallobé. Considérons ses paroles : « *Je suis bien de votre avis, chef - c'est le directeur de l'école qui parlait -, je n'ai mis mon fils à l'école que parce que je ne pouvais faire autrement.* »<sup>9</sup> Donc à travers les discours du directeur de l'école étrangère et du chef de la province des Diallobé, nous pouvons remarquer clairement qu'il n'était pas du tout facile de résister aux enseignements de l'école étrangère.

Pour le directeur de l'école, il ne fallait pas envoyer les enfants à l'école sinon ils risqueraient de perdre leurs valeurs culturelles, leurs croyances, leur religion. C'est ainsi qu'il a avoué : « *Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs.* »<sup>10</sup>

Mais comme l'école nouvelle offre beaucoup d'avantages aux enfants, le directeur se demande si les Diallobé ont le droit d'empêcher les enfants d'y aller. C'est la raison pour laquelle le directeur s'interroge : « *Mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et demeurer nous-mêmes ?* »<sup>11</sup>

En somme, tous les trois participants à la rencontre étaient d'accord que l'école étrangère pouvait facilement porter préjudice à leurs enfants.

Le deuxième chapitre de la première partie met aussi en relief la spiritualité des Diallobé. En se saluant, les Diallobé n'oublient jamais de faire intervenir le nom

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 20.

de Dieu. La phrase suivante : « *La paix de Dieu soit sur cette maison* »<sup>12</sup>, illustre leur façon de se saluer.

Grosso modo, les Diallobé sont des gens totalement soumis à un Dieu qu'ils adorent : Allah.

## 1.2. Le matérialisme

Le dictionnaire **le nouveau Petit Robert de la langue française 2006** définit ainsi le mot matérialisme : « *État d'esprit caractérisé par la recherche des jouissances et des biens matériels.* »<sup>13</sup>

Si nous comparons la société des Diallobé à celle des Colons, nous nous rendons compte que, autant la première est spiritualiste autant la seconde est matérialiste. Cette dernière est caractérisée par le machinisme. C'est un monde inhumain où les hommes travaillent dans la construction des immeubles, des routes et des rues et qui battent le pavé sous les bruits des mécaniques.

C'est précisément à ce pouvoir technique que le fou se réfère quand il raconte au maître sa découverte de l'Europe. Il a souligné que « *son regard parcourait toute l'étendue et ne vit pas de limite à la pierre.* »<sup>14</sup> Il a ajouté : « *Là, devant moi, parmi une agglomération habitée, sur de grandes longueurs, il m'était donné de contempler une étendue parfaitement inhumaine, vide d'hommes.* » Pour terminer son témoignage, il a encore ajouté : « *J'ai vu les mécaniques. Ce sont des coquilles. C'est l'étendue enroulée, et qui se meut.* »<sup>15</sup>

Sur le sol des Diallobé, ils ont apporté, de la même sorte leurs techniques. C'était à travers leurs écoles. Elles se destinaient à créer dans les populations indigènes le goût du travail physique et des biens matériels, pour qu'elles améliorent leurs habitations.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>13</sup> PAUL Robert, *LE Nouveau Petit Robert de la langue française 2006*, op. cit.,

<sup>14</sup> KANNE Cheikh Hamidou, 1961, op. cit., p. 103.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 104.

La tendance matérialiste chez les occidentaux, nous pouvons la noter également dans les paroles du directeur de l'école : « *L'école apprend aux hommes à lier le bois au bois...pour faire des édifices de bois.* »<sup>16</sup>

Il est intéressant de savoir que le mot école est associé au mot bois. Cela nous pouvons le confirmer par le biais de la phrase suivante : « *Le mot école prononcé dans la langue du pays, signifiait bois.* »<sup>17</sup> Il s'agit de la langue peule.

De l'exposé ci-dessus, nous nous accordons à dire que pour les indigènes du pays des Diallobé l'école française sert de lieu où ils n'apprennent que des choses qui vont éventuellement les amener à acquérir des tendances matérialistes. Par exemple l'école nouvelle peut les aider à apprendre et à travailler avec le bois; ce qui leur permettra de construire des maisons plus résistantes au temps.

Un autre aspect lié au matérialisme est le travail. Il peut amener l'homme à être matérialiste. Grâce au travail, il acquiert des biens matériels.

Le travail transforme l'homme en matérialiste quand il cherche à accumuler les richesses et à avoir le bonheur par son intermédiaire. Selon le chevalier : « *On peut travailler aussi par avidité; dans ce cas, on ne cherche pas seulement à obstruer le trou du besoin; il est déjà pleinement comblé (...) On accumule frénétiquement, on croit qu'en multipliant la richesse on multiplie la vie.* »<sup>18</sup> Travailler par avidité c'est ambitionner des biens matériels et les acquérir à toute force. Donc c'est alors que le matérialisme va entrer en jeu.

Le personnage dont nous parlions nous permet de comprendre que lorsqu'on accorde plus d'importance au travail qu'à la foi, on devient matérialiste.

Cette tendance de permettre que le travail absorbe complètement leurs temps, peut être notée chez les occidentaux d'une façon générale et d'une façon particulière chez les Colons Français.

En effet, les Occidentaux ont réussi à trouver, grâce à leurs innovations des instruments capables qui peuvent remplacer l'homme dans ses nombreuses tâches. Selon le chevalier : « *L'Occident est sur le point de pouvoir se passer de l'homme*

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 110.

*pour produire du travail. » Cette innovation a permis ceci : « Il ne sera plus besoin que de très peu de vie pour fournir un travail immense. »<sup>19</sup>*

En outre, leur premier objectif était de fabriquer de nouvelles technologies afin de produire davantage et la science leur offrait les connaissances fiables dans ce sens.

À partir de la révolution industrielle, le monde a été gouverné par des gens qui voulaient entreprendre un impérialisme dont l'objectif consistait à dominer les nations plus pauvres et leur imposer leurs pouvoirs.

En résumé, dans *L'Aventure ambiguë*, Paul Lacroix et Lucienne sont les porte-paroles du matérialisme occidental. Dans le dialogue avec le chevalier sur la science, Paul Lacroix a dit que les connaissances acquises grâce à la science visent à fabriquer des nouveaux outils de travail afin d'augmenter des biens. Lucienne, à son tour, pour avoir inscrit au parti communiste, elle nous apparaît comme un partisans du matérialisme marxiste.

### **1.3. La science**

Dans *L'Aventure ambiguë*, la science est directement évoquée dans le chapitre VII de la première partie du roman. Les aspects de la science qu'il évoque sont surtout ceux qui concernent les vérités scientifiquement prouvées. Tels sont les cas de la forme circulaire de la terre, de sa suspension dans le vide, dans l'espace et de son mouvement de rotation.

En contemplant le coucher du soleil dans la petite ville noire de L., Paul Lacroix debout derrière la vitre fermée, réfléchissait sérieusement à ce drame cosmique. En revanche, le chevalier, père de Samba Diallo, était resté immobile et en plus indifférent par rapport à tout cela.

C'est ainsi qu'entre en action un dialogue autour de l'univers cosmique et de la nature physique. En s'adressant au chevalier, Paul Lacroix lui a demandé : « *Ce crépuscule ne vous trouble-t-il pas? Moi, il me bouleverse.* » En souriant, le chevalier lui a garanti : « *Rassurez-vous, je vous prédis une nuit paisible.* »<sup>20</sup>. Cela nous amène à dire que les deux personnages veulent montrer et défendre leurs idées relatives à

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 87.



leurs conceptions du monde : la conception africaine défendue par le chevalier et la conception européenne défendue par Paul Lacroix.

À un moment donné, Paul Lacroix a reconnu cette vérité : « *La terre n'est pas plate. Elle n'a pas de versant qui donne sur l'abîme. Le soleil n'est pas un lampadaire fixé sur un dais de porcelaine bleue. L'univers que la science a révélé à l'Occident est moins immédiatement humain, mais avouez qu'il est plus solide...* »<sup>21</sup>.

Pour Paul Lacroix, les Diallobé, de façon générale, croient que la terre est plate et que le soleil est simplement un lampadaire. D'après Paul Lacroix, la forme de la terre est sphérique et elle se trouve suspendue dans le vide, dans l'espace.

En comparant l'univers occidental avec celui de l'Afrique, Paul Lacroix est d'avis que celui de l'occident est plus solide vu qu'ils cherchent des explications aux phénomènes qui se passent dans l'univers.

En défendant sa conception occidentale du monde, Paul Lacroix, qui est un administrateur occidental, déclare : « *Quant à nous, chaque jour, nous conquérons un peu plus de vérité grâce à la science.* »<sup>22</sup> Selon lui, chaque conquête faite par les Occidentaux vise à découvrir de nouvelles vérités et par conséquent à acquérir des nouvelles connaissances. C'est grâce à la science qu'ils acquièrent des connaissances.

Selon Jean Getrey : « *Le monde occidental est régi par la vérité scientifique, fondée sur le triomphe de l'évidence concrète.* »<sup>23</sup>

Par ailleurs, le chevalier, après avoir écouté ce que Paul Lacroix vient de dire, est resté inquiet ; c'est qu'il n'était pas du tout d'accord avec l'idée selon laquelle la science peut les aider à découvrir toutes les vérités. Le chevalier pense que la science n'est pas infaillible. Sa justification se trouve dans cette phrase : « *Ils ne voient pas que les vérités qu'ils découvrent chaque jour est chaque jour plus étriquée.* » D'ailleurs, il veut que son opposant sache qu'en quelque sorte la science est très importante dans la transmission des connaissances mais également qu'elle n'en est pas l'unique source.

Pourtant, il a admis qu'il faut que l'homme acquière la vérité car elle est importante pour son bonheur et son épanouissement. Il a signalé : « *... un peu de vérité chaque jour... bien sûr, il le faut, c'est nécessaire.* »

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 88

<sup>23</sup> GRETREY Jean, *Comprendre L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane*, (s. l. e) Éditions Saint Paul, 1982, p. 84.

En analysant son discours, nous pouvons souligner qu'il croit que les vérités découvertes ne vont pas de pair avec celles auxquelles il croyait. Voilà la raison pour laquelle il se demande : « *Mais la Vérité? Pour avoir ceci, faut-il renoncer à cela?* ».<sup>24</sup>

Selon Jean Getrey : « *Le monde Diallobé accorde la priorité à la vérité intérieure, fondée sur l'évidence de l'illumination mystique.* »<sup>25</sup>

Au fond, le chevalier n'a jamais prétendu mettre les découvertes de la science en cause car il a dit clairement qu'il « *ne conteste pas la qualité de la vérité que révèle la science.* » Simplement, il voulait qu'ils sachent que la vérité est « *partielle, et tant qu'il y aura de l'avenir, toute vérité sera partielle.* »<sup>26</sup>

En définitive, cette discussion s'articule autour de certains aspects que la science a révélés. Les intervenants de la discussion ont défendu leurs idées sur l'univers compte tenu de leurs pré-requis et de leurs sentiments face au monde qui les entoure.

---

<sup>24</sup> KANNE Cheikh Hamidou *L'aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 89.

<sup>25</sup> GRETREY Jean, *Comprendre L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane*, 1982, *op.cit.*, p.84.

<sup>26</sup> KANNE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 89.

## Chapitre 2: L'importance de l'école coranique chez les indigènes

Le Foyer-Ardent représente l'école coranique alors que les Foyers-Ardents renvoient aux maisons des Diallobé. Cette école a une grande importance pour les jeunes Diallobé car c'est le lieu où ils vont approfondir leurs connaissances sur les enseignements coraniques qui peuvent rendre heureuse leur vie future. Parlant du moment où Samba Diallo allait quitter l'école coranique pour aller à l'école française, le narrateur nous confie : « *Samba Diallo avait fondu en larmes et regretté mille fois son départ du Foyer-Ardent.* »<sup>27</sup>

On peut penser qu'il n'y a qu'une seule école coranique en pays Diallobé: le Foyer-Ardent. En réalité, il y en a plusieurs. Les marabouts qui dirigeaient ces écoles avaient la réputation d'être des sages, des personnages très charismatiques. Ils assument cette fonction avec beaucoup de modestie en guidant les enfants du pays dans leur parcours spirituel.

L'importance primordiale de l'école coranique c'est de préparer les disciples dès leur bas âge, à apprendre oralement le Coran. Cette éducation coranique se base aussi sur la récitation du Coran après avoir mémorisé les versets spécifiques. Donc l'objectif consistait entièrement à élever les enfants Diallobé dans la pure tradition et doctrine musulmanes.

Relativement aux méthodes utilisées par Thierno pour mieux transmettre les valeurs spirituelles capitales aux disciples, nous remarquons que lorsque les disciples ne prononcent pas correctement les versets du Coran, le maître recourt à des châtiments corporels.

Les premières pages du roman sont consacrées à une de ces scènes : « *Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant Samba Diallo savait son verset.* »<sup>28</sup> L'adverbe encore nous montre que ce n'est pas la première fois que Samba Diallo avait été battu par Thierno et pour la même raison.

D'ailleurs, l'œuvre insiste sur la souffrance de Samba Diallo. En effet, le maître avait tendance à battre davantage celui en qui, il découvre des habiletés et des

---

<sup>27</sup> *Op. cit.*, p. 83.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 13.

qualités notables. Le narrateur dit clairement : « *Mais ces violences, on l'avait remarqué, étaient fonction de l'intérêt qu'il portait au disciple en faute.* »<sup>29</sup>

Samba Diallo a subi, dans les mains du maître, toute sorte de châtiments les uns aussi douloureux que les autres surtout pour un enfant de quelques sept ans. En témoigne la scène suivante : « *Il avait saisi Samba Diallo au gras de cuisse, l'avait pincé du pouce et de l'index, longuement. Le petit enfant avait haleté sous la douleur, et s'était mis à trembler de tout son corps.* »<sup>30</sup>

Cette éducation coranique nous révèle que les disciples ont appris d'une certaine manière à mépriser leurs corps et leurs soucis quotidiens au profil des valeurs spirituelles. Ils savent que cette abnégation va être prise en considération par Dieu le jour du Jugement dernier. Ainsi, l'école coranique apparaît comme une sorte de purgatoire.

Toutefois, il faut comprendre les objectifs et les motivations de cet enseignant des Diallobé car il prend très au sérieux la mission qu'il s'est assignée : transmettre aux enfants la parole de Dieu.

En fait, le problème est que cette parole est sacrée : c'est celle de Dieu, « Être Parfait ». Nous comprenons alors, l'interdiction faite à Samba Diallo qui, dans *L'Aventure ambiguë*, est considéré comme une « *misérable moisissure de la terre.* »<sup>31</sup>

En somme, nous pensons que les châtiments corporels proviennent de l'erreur commise par Samba Diallo en récitant un texte sacré.

Nous avons déjà noté que, plus l'affection et l'admiration du maître pour une personne était grande, plus intense était le châtiment. Le petit garçon souffre d'autant plus qu'il est considéré et par le narrateur et par Thierno comme un « *véritable don de Dieu.* »<sup>32</sup>

Dès lors, il n'est pas étonnant que Thierno, présenté sous les signes d'un homme extrêmement rigoureux, prenant trop à cœur sa mission d'éducateur et de formateur auprès du jeune cousin de la Grande Royale, exerce sa fonction avec une certaine ardeur.

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 15.

Thierno en use et, à notre avis, en abuse même, en particulier à l'endroit de Samba Diallo. D'ailleurs, c'est le maître lui-même qui a demandé de prendre en charge l'éducation de ce dernier.

Dans le contexte de la société musulmane diallobé, c'est un grand honneur que d'avoir été choisi par un homme de la dimension de Thierno.

Le climat dans lequel les enfants vivaient au Foyer-Ardent est loin d'être agréable; elle est très pénible. Selon le narrateur : « *La vie au foyer était douloureuse constamment et d'une souffrance qui n'était pas seulement du corps...* »<sup>33</sup>

Le maître sait que son peuple se trouve à un moment décisif de son histoire. En demandant de prendre en charge Samba Diallo, pour ses études coraniques, il ambitionne d'en faire « *le chef-d'œuvre de sa longue carrière.* »<sup>34</sup> Il reconnaît lui-même que sa mission ne sera ni agréable ni facile.

Préserver les valeurs susceptibles de produire un citoyen Diallobé, un homme toujours proche de Dieu : voilà en peu de mots les idéaux que s'est tracé le vieillard. Le narrateur les exprime en ces termes : « *Hommes, doctes et démocrates, aguerris et lucides.* »<sup>35</sup>

Thierno voudrait préparer un nouveau Diallobé plus fort, plus apte spirituellement, intellectuellement et moralement à s'opposer à ces nouveaux arrivants. C'est le même adversaire que le maître et la sœur du chef, en l'occurrence la Grande Royale, combattent. Tous deux visent les mêmes objectifs, mais les manières, les méthodes diffèrent. Il n'est donc pas étonnant de les voir s'opposer aussi rageusement sur la question scolaire.

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, pp. 49-50.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 34.

## 2.1. La culture des Diallobé

### 2.1.1. Leurs traditions

Au sein de la société des Diallobé, nous pouvons voir grâce au roman, différents éléments constituant leurs traditions. Parmi ces éléments, nous pouvons affirmer que l'enfant va à l'école coranique à l'âge de sept ans. Pas avant. Cet aspect de leur tradition, nous le trouvons dans un dialogue entre le marabout et le chevalier:

« - *Quel âge a-t-il?*

- *Six ans.*

- *Encore un an et il devra, selon la Loi, se mettre en quête de notre Seigneur.»*<sup>36</sup>

Pendant cette première quête de Dieu, généralement les enfants sont appelées à vivre uniquement et exclusivement de mendicité, quel que soit le statut social de leurs parents. Le narrateur nous explique :

« *Les disciples circuleront ainsi, de porte en porte jusqu'à ce qu'ils aient rassemblé suffisamment de victuailles pour leur nourriture du jour. Demain, la même quête recommencera, car le disciple, tant qu'il cherche Dieu, ne vit que de mendicité, quelle que soit la richesse de ses parents.* »<sup>37</sup>

Ensuite, une autre tradition que nous notons chez eux, c'est l'interdiction des femmes de fréquenter des lieux où se déroulent des grands événements d'intérêt général.

S'agissant d'une rencontre marquée par la Grande Royale dans le but d'informer les Diallobé sur une décision qu'elle va bientôt prendre, elle avertit :

« - *J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela.* »<sup>38</sup>

Un autre aspect de leur tradition est que « *la femme doit rester au foyer* », nous souligne la Grande Royale.

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 56.

Enfin, une autre tradition importante pour cette société c'est qu'après avoir achevé ses études coraniques, chaque enfant, lorsqu'il retourne chez lui, doit réciter le Coran par cœur. Il le fait pour que ses parents sachent qu'il ne s'amusait pas à l'école coranique, pour que ses parents soient fiers de lui. C'est ainsi que une note de bas de page nous indique : « *Il était d'usage que, revenu près de ses parents, l'enfant qui avait achevé ses études coraniques récitât de mémoire le Livre Saint, toute une nuit durant, en leur honneur.* »<sup>39</sup>

Cette nuit pendant laquelle l'enfant récite le Coran en l'honneur de ses parents est appelée chez les Diallobé la Nuit du Coran.

### 2.1.2. La religion

La religion musulmane est aussi un aspect culturel auquel les Diallobé s'identifient et dont ils sont fiers.

Les Diallobé sont des fervents croyants étant donné que leur vie, leurs actions et leurs temps sont consacrés à la recherche de Dieu. En outre, les préceptes de cette religion : la prière, la méditation, l'apprentissage du Coran, leur livre sacré et de façon générale, la recherche et l'adoration de Dieu doivent être carrément observés par eux.

En réalité, ils se soumettent à leur Dieu en faisant des efforts pour examiner et accomplir pendant toute leur vie les lois qu'Allah a révélées. La citation ci-dessous nous en montre d'autres : « *Confession de la foi (shahâda), prières quotidiennes (salât), jeûne (sawm), de Ramadân, aumône légale (zakât), ou surérogatoire, pèlerinage à La Mekke (hajj).* »<sup>40</sup>

Sur le plan de l'obéissance à la doctrine musulmane, Hubert Deschamps, parlant de l'ethnie dont proviennent les Diallobé, nous confirme ceci : « *Les Toucouleur du fleuve sont les plus anciennement convertis et aussi les plus intransigeants.* »<sup>41</sup>

Thierno, le maître est un exemple concret, un exemple vivant de l'obéissance des Diallobé à la doctrine musulmane. Dans un passage du roman, il nous est possible

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>40</sup> POUPARD Paul, *Les religions*, Paris, Presses universitaires de France, 2<sup>ème</sup> édition, 1987, p. 113.

<sup>41</sup> DESCHAMPS Hubert, *Les religions de l'Afrique Noire*, Presses universitaires de France, 5<sup>ème</sup> édition, 1954, p. 89.

de noter au sujet du maître, que « *le reste de son temps, il le consacrait à l'étude, à la méditation, à la prière...* »<sup>42</sup>

Ils sont tellement pieux qu'ils respectent, à la lettre, toutes les doctrines proposées par cette religion. Nous allons voir que même en Europe, Samba Diallo a refusé de prendre la boisson alcoolisée pour ne pas violer ses valeurs religieuses. En effet, Lucienne, une collègue de Samba Diallo l'avait invité chez ses parents. Samba Diallo y est allé. Lucienne lui sert une boisson alcoolisée. Samba Diallo tend le bras pour la prendre mais il ne la prend pas et c'est là qu'il signale à Lucienne qu'il avait oublié de lui dire qu'il ne prend pas de boisson alcoolisée. Il lui montre ainsi sa désolation : « - *Oh! Lucienne, dit-il, je suis vraiment confus. J'ai oublié de te dire que je ne bois pas d'alcool.* »

Lucienne et son cousin ne comprennent pas pourquoi Samba Diallo ne prend pas de boisson alcoolisée. Le cousin de Lucienne, Pierre, était ahuri. Il lui pose les questions suivantes : « *Comment, vous ne buvez pas ? Vous n'avez jamais bu la moindre goutte d'alcool ?* » Samba Diallo répond par la négative. La raison principale, il l'évoque en ces termes : « - *Non, s'excusa Samba Diallo. Ma religion l'interdit. Je suis musulman.* »<sup>43</sup>

Ce geste est hautement significatif; il traduit favorablement la rigueur d'une éducation qui plonge ses racines dans une civilisation qui rejette toute boisson alcoolisée. Il participe aussi de la défense de l'identité culturelle diallobé. D'ailleurs, le refus d'un verre d'alcool offert est devenu une routine depuis l'arrivée de Samba en France. En plus, le refus des boissons a rendu sa relation avec les gens beaucoup compliquée. D'après le narrateur, Samba Diallo « *ne comptait plus les occasions, depuis son arrivée en France, où le refus d'un verre offert avait soudain failli gâcher absurdement les fragiles moments de ses premiers contacts avec les gens.* »

La persistance de ce refus nous confirme la profondeur des marques que l'éducation musulmane lui a laissée.

Un autre aspect de leur religion c'est que ce sont des croyants qui pensent qu'un jour, le monde aura une fin, voilà pourquoi ils l'attendent avec une certaine confiance, avec une certaine conviction. Il est possible de prouver cette coutume à travers une conversation entre le chevalier, père de Samba Diallo et l'administrateur

---

<sup>42</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, 1961, *op.cit.*p.17.

<sup>43</sup> *Op, cit.*, p. 123.



français au pays des Diallobé qui s'appelle Paul Lacroix. En prenant la parole, Paul Lacroix, lui a posé la question qui suit : « *Vous ne croyiez pas à la fin du monde, vous?* », et la réponse du chevalier a été : « *Au contraire, je l'espère même, fermement.* » Puis, Paul Lacroix en a profité pour révéler l'idée selon laquelle tous les Diallobé croient à la fin du monde. Il l'exprime en ces termes : « *C'est bien ce que je pensais. Ici, tous croient à la fin du monde, du paysan le plus fruste aux hommes le plus cultivés.* »<sup>44</sup>

En définitive, la vie des Diallobé se base sur la crainte de Dieu et surtout sur la soumission totale à Lui parce que leur religion les exhorte à se soumettre sans réserve à Dieu.

### **2.1.3. Le mode de vie des Diallobé**

Comme pour la tradition et pour la religion, le mode de vie des Diallobé se repose sur plusieurs éléments.

Sur le plan politique, les Diallobé vivaient dans une société qui était dirigée par un chef temporel qui porte le nom de chef des Diallobé. Il s'occupe de la politique du pays et pour cette raison, il est considéré comme le responsable de son développement. Ce chef est également considéré comme un personnage indispensable à leur société. En fait, il doit être là pour prendre des mesures amenant le pays à avancer dans la tranquillité et l'harmonie.

Sur le plan religieux, il y a également un guide, qui, à son tour, porte le nom de maître des Diallobé. C'est ce que nous constatons lorsque la grande Royale parlait de son frère, le chef de Diallobé au maître à propos de leur influence dans cette société. Elle affirme : « *Mon frère est le cœur vivant de ce pays, vous en êtes la conscience.* »<sup>45</sup>

Sur le plan social, les Diallobé ont pour chaque caste, un responsable. Ainsi, nous avons : Ardo Diallobé, le premier fils du pays, Dialtabé, le maître des pêcheurs, Farba, le maître des griots, le maître de la corporation des forgerons et celui des cordonniers. Ce dernier occupe plusieurs fonctions. Une délégation dont Ardo

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 45.

Diallobé était l'organisateur, s'est mobilisée pour aller chez le maître des Diallobé à cause du problème scolaire. Le narrateur nous informe :

« C'est la vieille au soir que la délégation était venue. Ardo Diallobé, le premier fils du pays, la conduisait. On avait remarqué aussi Dialtabé, le maître des pêcheurs, Farba, le maître des griots, le chef de la corporation des forgerons, celui des cordonniers et biens d'autre encore. »<sup>46</sup>

Dans la revue *Peuples Noirs Peuples Africains*, Matiu NNORUKA nous propose la structure sociale suivante chez les Diallobé : « La structure sociale est donc échelonnée : en haut de l'échelle, les familles des dirigeants politiques et religieux, au milieu, les hommes liges de l'aristocratie; viennent ensuite les artisans et en bas de l'échelle, les esclaves, comme cet esclave de la maison, nommé Mbare. »<sup>47</sup>

En effet, il apparaît clair que cette société est hiérarchisée car il y a ceux qui jouent des rôles honorables et ceux qui s'occupent des services souvent considérés comme avilissants.

Paulme Denise, en abordant le déroulement du travail dans la société négro-peule du Foûta-Tôro et du Foûta-Djalou, nous indique ceci : « Le travail artisanal: cuir, poterie, tissage, teinture, travail du bois, jugé inférieur, est confié à des castes. Le forgeron occupe une place sociale à part, tantôt méprisé, tantôt redouté, le plus souvent à la fois méprisé et redouté; l'ancêtre forgeron est souvent le héros civilisateur qui apporta aux hommes, avec la connaissance des métaux, la pratique des différentes techniques. Tout au bas de l'échelle, les musiciens et griots, bouffons et parasites du souverain dont ils chantent la louange. »<sup>48</sup> La division du travail qui implique une telle structure se fait sentir à l'intérieur même de la classe dirigeante, où le temporel se sépare du religieux, le chef politique n'assumant pas une fonction religieuse.

Par ailleurs, compte tenu de leur inclination spirituelle, nous pouvons affirmer que les Diallobé vivaient tout en attendant le jour de leur mort. En fait, Samba Diallo,

---

<sup>46</sup> *Op. cit.*, p. 95.

<sup>47</sup> NNORUKA Matiu, L'aventure ambiguë ou deux univers romanesque antagonistes, in *Peuples Noirs Peuples Africains* n° 26, (1982) p.108, (version électronique) disponible sur: <https://www.unilorin.edu.ng/.../Peuples%20noirs%20peuples%20Africains%20No%2026.dc26>, accédé le 09/04/2010.

<sup>48</sup> DENISE Paulme, *Les civilisations africaines*, Paris, Presses Universitaires de France, 7<sup>ème</sup> édition, 1953, p. 106.

pendant son séjour à l'école coranique, recommandait souvent aux Diallobé qu'il faut penser à la mort. Il nous confirme qu'« *on meurt lucidement, car la mort est violente qui triomphe, négation qui s'impose. Que la mort dès à présent soit familière à vos esprits.* »<sup>49</sup> Cela constitue une des raisons par lesquelles leur vie quotidienne est remplie de deux occupations fondamentales : les travaux à la campagne dans le but de trouver le minimum nécessaire pour survivre et auxquels ils accordent peu de temps et la quête de Dieu à laquelle ils réservent plus de temps. En plus, si nous tenons compte du maître Thierno, un personnage notable chez les Diallobé, nous remarquerons, selon le narrateur que « *deux occupations remplissaient sa vie: les travaux de l'esprit et les travaux des champs.* » En outre, le narrateur dit que le maître Thierno « *consacrait aux travaux des champs le strict minimum de son temps et ne demandait pas à la terre plus qu'il ne faut pour sa nourriture, extrême frugale, et celle de sa famille, sans les disciples.* »<sup>50</sup>

Un autre passage qui démontre la fascination des Diallobé par la mort, c'est quand Samba Diallo confie sa nostalgie à Marc. A la question de savoir comment se présente sa nostalgie, Samba Diallo lui répond : « *Il me semble qu'au pays des Diallobé l'homme est plus proche de la mort.* »<sup>51</sup>.

<sup>49</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.* p. 24.

<sup>50</sup> *Op. cit.*, p. 17.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 162.

### **Chapitre 3: L'école française, « *nouvelle* » ou « *étrangère* » : un moyen d'acculturation**

L'objectif de l'école française consiste à apporter des changements en Afrique. Les Diallobé n'échappent pas à la règle. Sa présence est d'un côté, bénéfique et de l'autre, maligne car elle est venue apporter le choc culturel déstabilisant complètement une société tout entière.

En arrivant sur le sol des Diallobé, de même que sur les autres territoires d'Afrique, les Français se sont tracés deux objectifs au préalable : le premier c'était d'accomplir la mission civilisatrice constituant le fondement idéologique de l'expansion coloniale et le deuxième, assurer la conquête en introduisant l'institution scolaire.

D'emblée, avec l'apparition de cette école dans ce pays, il y a eu un affrontement qui va opposer les défenseurs de la tradition aux partisans des valeurs Occidentales, affrontement dont Samba Diallo était le cible. Sur cet aspect, Janusz Krzywicki, nous déclare que « *lorsque les premières écoles d'État étaient créées dans les colonies, elles étaient un phénomène nouveau et inconnu, et éveillait toutes sortes d'appréhensions.* »<sup>52</sup>

En effet, lors de l'arrivée des Colonisateurs Français en pays des Diallobé, ce premier contact n'a pas été facile car il y a eu une phase guerrière et une autre pacifique. Cela veut dire qu'il va y avoir en quelque sorte un choc entre les arrivants et les indigènes et parfois même entre les indigènes, ce qui permettra l'installation des Français. C'est ce que *L'Aventure ambiguë* nous montre en indiquant que « *le matin de l'Occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coup de canon et de verroteries brillantes.* »

Dans cette confrontation, ce sont les Diallobé qui, les premiers, ont fait intervenir leurs armes : « *Certains comme les Diallobé, brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils* » et puis les colons ont riposté en

---

<sup>52</sup> KRZYWICKI Janusz, *Perception de l'école occidentale dans la littérature africaine*, (version électronique) disponible sur : [http://www.inst.at/trans/15Nr/01\\_4/krzywicki15.htm](http://www.inst.at/trans/15Nr/01_4/krzywicki15.htm), accédé le 27/05/2010.

utilisant des armes plus destructrices. Ils ont fait « *tonner le canon.* »<sup>53</sup> Comme les Diallobé, sur le plan militaire, étaient plus faibles, ils ont préféré la paix à la guerre. Le narrateur affirme que « *très sensément, ils choisirent l'amitié : ils n'avaient point d'expérience.* »<sup>54</sup>

Malgré les tensions que cette phase de face à face a provoquées, il y a eu une deuxième phase marquée par la paix. C'est ce que le narrateur signale à travers la phrase suivante : « *Le matin de résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école.* »<sup>55</sup>

Jacques Chevrier considère que cette phase « *traduit une affluence inconditionnelle aux valeurs du vainqueur, non pas en vue de s'assimiler mais dans une perspective de revanche.* »<sup>56</sup> D'ailleurs, le roman dit que la Grande Royale a vu l'école nouvelle aussitôt que la confrontation est terminée. Voilà ce que nous dit le narrateur : « *Ainsi derrière les canonnières, le clair regard de la Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle.* »<sup>57</sup>

Avec la mise en place de l'école étrangère, il y a eu des résistances de la plupart des Diallobé, puisque pour la fréquenter, il aurait fallu qu'ils quittent celle qu'ils avaient depuis long temps : l'école coranique. En revanche, il y a eu des gens qui ont réagi en faveur de l'école étrangère.

A la tête des dirigeants de cette école, il y a des missionnaires catholiques puisqu'ils figurent, parmi les colons, les premiers qui sont arrivés. Parlant des différents organismes qui étaient en place à l'époque coloniale, Jean Suret-Canale, affirme : « *La trinité qui préside dès l'origine à l'entreprise coloniale comprend l'officier, l'administrateur, et, enfin le missionnaire. En marge de l'appareil officiel, ce dernier a souvent précédé les deux autres.* »<sup>58</sup>

Sur le plan culturel, il est à souligner que les Français n'ont pas tenu compte de la culture des Diallobé. Ils voulaient acculturer complètement les indigènes. Ce

---

<sup>53</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 59.

<sup>54</sup> *Ibi.*, pp. 59, 60.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>56</sup> CHEVRIER Jacques, *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin, collection, 2<sup>ème</sup> édition, 1999, p. 114.

<sup>57</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1960, *op.cit.*, p. 60.

<sup>58</sup> CANALE SURET Jean, *Afrique Noire Occidentale et Centrale*, Paris, éditions sociales, 1977, p. 443.

constat va de pair avec ce que souligne Jean Suret-Canale, en parlant de l'oppression culturelle qu'a subi la majorité des colonisés :

*« L'œuvre coloniale en matière de culture proprement dite fut essentiellement négative : négative et si possible, destruction des valeurs et des institutions héritées de l'époque. »*<sup>59</sup>

En effet, cette école qui vise à faire comprendre aux indigènes qu'il y a plus d'avantages à apprendre la culture des Français plutôt que de préserver leur propre culture, s'oppose essentiellement à l'école coranique. D'après Janusz Krzywicki :

*« L'enseignement colonial entraine en compétition avec les écoles coraniques, qui avaient une longue tradition. »*<sup>60</sup>

Sur le plan de l'enseignement, la langue française jouait un rôle très important vu qu'elle constituait un moyen très efficace d'assimilation et par conséquent d'acculturation.

Cependant, comme l'enseignement a été presque confié aux missionnaires, en d'autres termes aux prêtres, le gouvernement en place a opté par la création d'écoles dans lesquelles n'intervenait pas l'autorité religieuse. C'est ainsi que, Jean Suret-Canale, en parlant de l'histoire de l'enseignement colonial africain, nous certifie que :

*« L'enseignement laïc fut introduit par Faidherbe au Sénégal en 1854, dans le but d'attirer les musulmans, majoritairement à Saint-Louis et qui généralement refusaient de confier leurs enfants aux prêtres. Dans la même politique, il créa alors l'école des otages, au nom significatif, destinée à former les fils des chefs vassaux ou soumis dans un esprit favorable à la France. »* Dans ce domaine, il faut ajouter encore que de l'époque faidherbienne à la fin de ce siècle, il y a eu beaucoup de contraintes; ce qui a provoqué la chute de cette école. Alors, Jean Suret-Canale nous signale que *« l'école des otages avait été rétablie en 1893 sous le nom d'« École des fils de chefs. »*<sup>61</sup>

<sup>59</sup> *Op. cit.*, p. 460.

<sup>60</sup> KRZYWICKI Janusz, *Perception de l'école occidentale dans la littérature africaine*. (Version électronique) *op. cit.*

<sup>61</sup> CANALE SURET Jean, *Afrique Noire Occidentale et Centrale*, 1977, *op. cit.*, p. 464.

À l'époque, le Sénégal était le pays où se trouvait le capital des provinces d'outre-mer de la colonie française. Il s'agit de la ville de Saint-Louis. Ainsi, c'est ici que les colons ont mis en place la première école.

Selon Mamadou Kane : « *De tous les citoyens noirs, les Saints-Louisiens ont été les premiers à être touché par la « grâce » coloniale. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle se déroule parmi eux une entreprise de scolarisation conduite par l'église avec des hauts et des bas et qui ne touche qu'un petit nombre de jeunes gens.* »<sup>62</sup>

Après cette analyse, nous pouvons affirmer que l'Occident n'a pas conquis les peuples noirs uniquement par la force des armes. Dès ses premiers contacts avec l'Afrique, l'Europe a introduit également l'école.

Dans *L'Aventure ambiguë*, nous trouvons une scène évoquant directement les avantages de l'école française pour les Diallobé. C'est ce que Samba Diallo et Adèle nous font remarquer. À la question de savoir comment les Européens l'avaient conquis, le jeune étudiant Diallobé répond à Adèle : « *Je ne sais pas trop. C'est peut-être avec leur alphabet. Avec lui, ils portèrent le premier coup rude au pays des Diallobé.* » Samba Diallo, enfant d'une société où l'oralité occupe une place essentielle, expérimente un bonheur sans limite quand il prend conscience de la valeur inestimable de son nouvel outil : l'écriture.

Donc c'est grâce à la décision absolument compréhensible, louable et nécessaire prise par sa cousine, la Grande royale qu'il est heureux. Voilà ce qu'il dit :

« *Lorsque j'appris à les agencer pour former des mots, à agencer les mots pour donner naissance à la parole, mon bonheur ne connut plus de limite.* »<sup>63</sup>

En dernière analyse, les Français voulaient imposer à l'Afrique le modèle occidental à tous les niveaux : juridique, culturel, scientifique, politique, linguistique et religieux. Alors l'Afrique nouvelle ne pouvait être qu'une Afrique de la soumission.

<sup>62</sup> KANE Mamadou, Saint-Louis ou les débuts de la littérature africaine au Sénégal 1850-1930, in Notre Librairie n° 81, *Littérature Sénégalaise*, Paris, réédition, 1989, p. 73.

<sup>63</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.* p. 172.

### **3.1. La culture occidentale**

#### **3.1.1 Les traditions des Français**

Les traditions des Français, telles qu'elles sont traitées dans le roman, diffèrent de celles des Diallobé. Les différences entre elles sont que les Français sont habitués à une façon différente de vivre.

Les Français mangent à table avec des cuillères, des couteaux, des fourchettes.

Un autre aspect lié à leur tradition est que de façon générale, les femmes françaises prennent souvent la parole devant le public. Elles peuvent s'exprimer dans tous les endroits où se passent des discussions autour des sujets auxquels elles veulent participer.

Si la tradition des Français est contraire à celle des Diallobé, c'est parce que la religion occidentale s'oppose à celle Des Diallobé.

#### **3.1.2. Leur religion**

*L'Aventure ambiguë* nous fait voir deux croyances chez les Occidentaux: d'une part, nous avons l'athéisme, de l'autre, le christianisme.

Certains Occidentaux ne croient pas en Dieu. Pour eux, ce qu'ils ne voient pas n'existe pas. C'est justement ce que nous notons dans un dialogue entre le chevalier et l'administrateur français Paul Lacroix:

- *J'ai mis mon fils à votre école et j'ai prié Dieu de nous sauver tous, vous et nous.*

- *Il nous sauvera, s'Il existe.*<sup>64</sup>

La simple réponse de l'administrateur montre qu'il ne croit pas en Dieu. Paul Lacroix est un athée. Cette attitude résulte de leur mentalité dépourvue de tout ce qui est spiritualité; ce qui veut dire qu'ils ont une vision physique des choses, les

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 91.



empêchant d'admettre l'existence de Dieu. C'est ce qu'indique le chevalier en lui disant : « *Ce que vous ne voyez pas n'est pas.* »<sup>65</sup>

Toutefois, le plus intéressant c'est que non seulement ils ne croient plus en Dieu mais en plus ils affirment qu'Il est mort. Parlant de Nietzsche, le chevalier nous indique explicitement : « - *L'Occident est en train de bouleverser ces idées simples, dont nous sommes partis. Il a commencé, timidement, par reléguer Dieu entre « guillemets ». Puis, deux siècles après, ayant acquis plus d'assurances, il décréta: « Dieu est mort. »* »<sup>66</sup> Tout ce que nous avons mentionné plus haut va de pair avec ce que Matiu NNORUKA affirme en signalant qu'« *à leurs yeux, Dieu est mort, ce qui explique l'inscription de Lucienne au parti communiste. Pour Paul Lacroix, Dieu n'a jamais existé.* »<sup>67</sup>

Par contre, d'autres sont de fervents croyants. Nous pouvons citer l'exemple de Paul Martial, un personnage qui a été missionnaire catholique en Afrique. En fait, lorsque sa famille était à table, sa fille Lucienne voulait confier à Samba Diallo l'ancienne mission que son père avait exercée en Afrique. Alors, elle lui a dit : « - *Tu sais, papa a failli commencer son ministère en Afrique.* » Voulant savoir si son père avait déclaré cela à Samba Diallo, elle a profité encore pour poser cette question à son ami : « *Il ne te l'a pas encore dit ?* ». Quant au M. Martial, lui, manifestant une grande mélancolie et nostalgie de ce temps-là, il a dit humblement qu'« *il rêvait de fonder une mission qui eût été en Afrique, à la découverte de pays où nul militaire, nul médecin, bon ou mauvais, ne nous eût précédés* ». Puis, lui, en tant que pasteur catholique, en faisant une allusion à la Bible, il a ajouté qu'« *ils se seraient présentés, munis du seul livre de Dieu* », vu que « *leur tâche étant d'évangéliser...* ».<sup>68</sup>

Pour certains Occidentaux non croyants, le monde va avoir une fin accidentelle: la fin du monde peut par exemple être causée par une catastrophe. Cela nous renvoie à la discussion entre le chevalier et Paul Lacroix. S'adressant à ce dernier, le chevalier a demandé : « - *Vous ne croyez pas vraiment à la fin du monde?* »

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 92

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>67</sup> NNORUKA Matiu, 1982, L'Aventure ambiguë ou deux univers romanesque antagoniste, (version électronique) in *Peuples Noires Peuples Africains*, op. cit.

<sup>68</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, 1961, op. cit. p. 127.

Et sa réponse a été : « - Non, évidemment. Le monde n'aura pas de fin. Du moins pas la fin qu'on attend ici. Qu'une catastrophe détruise notre planète, je ne dis pas... »<sup>69</sup>.

En ce qui concerne la mort, dans la société occidentale, les morts ne sont pas traités comme par exemple dans celle des Diallobé. Pendant que les Diallobé ont l'habitude de penser constamment à la mort, les Occidentaux préfèrent non seulement penser à la vie mais également si possible ils cherchent à la prolonger. Dans une discussion entre Grande Royale et Thierno sur le monde occidental, elle disait que les enfants Diallobé « auront affaire à un monde de vivants où les valeurs de mort seront bafouées et faillies. »<sup>70</sup>

Bref, certains Occidentaux sont foncièrement athées alors que d'autres sont profondément chrétiens.

### **3.1.3. Leur mode de vie**

Le roman montre plus le mode de vie des Diallobé que celui des Occidentaux. Néanmoins, nous avons des informations sur leur mode de vie. Ainsi, nous avons constaté que certains Occidentaux n'accordent pas l'importance à la vie après la mort. Donc ils ne s'intéressent pas à la vie après la mort. Ce qui les amène à construire leur bonheur ici-bas, et à mettre leurs espérances dans les biens matériels.

Faisant allusion aux Occidentaux, Matiu NNORUKA nous signale : « *L'univers est composé des hommes qui veulent ne plus rien avoir avec Dieu et qui, par conséquent, cherchent à L'égaliser aussi bien par leurs propos que par leurs actes.* »<sup>71</sup>

Ils envoient leurs enfants à l'école afin d'y apprendre quelques métiers indispensables à leurs avenir. La famille de Pierre-Louis constitue un exemple. Leurs enfants ont fait une formation pour devenir capitaine et ingénieur. Ainsi, quand Pierre-Louis présente ses fils à Samba Diallo, il a précisé : « - Et voici mes deux fils : capitaine Hubert Pierre-Louis, qui est le père d'Adèle, et Marc qui est ingénieur. »<sup>72</sup>

Ils s'attachent tellement au travail qu'il les éloigne de la vie religieuse.

Généralement, chez eux, certains sont accueillants. C'est qu'ils reçoivent et traitent les gens avec politesse même s'ils sont d'origine différente.

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>71</sup> NNORUKA Matieu, 1982, *L'aventure ambiguë ou deux univers romanesques antagonistes* (version électronique) *op. cit.*

<sup>72</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 160.

Samba Diallo a eu cette chance lors de son séjour à Paris. Il été bien reçu par la famille Martial. Montrant un certain intérêt et préoccupation envers son invité, la mère de Lucienne l'a rassuré en ces termes : « - *J'espère, monsieur, que vous m'excuserez de vous recevoir ainsi, en toute simplicité, dit Mme Martial. Lucienne et moi voulons que vous vous sentiez tout à fait à l'aise ici, comme chez vous.* ».<sup>73</sup>

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 121.

## Chapitre 4: L'ESPACE ET TEMPS

### 4.1. L'espace

Généralement, l'espace et le temps sont des éléments essentiels qui font partie d'une œuvre romanesque. Ils sont inséparables l'un de l'autre. Selon Nicolas Gustave Fischer, ils sont : « *Un lieu, un repère (...) où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité.* »<sup>74</sup>

Ce chapitre sera consacré d'abord à l'étude de l'espace psychologique, c'est-à-dire les lieux tels que les personnages les imaginent. Ensuite, nous parlerons des lieux où se déroulent les actions, c'est-à-dire l'espace physique.

#### 4.1.1 L'espace psychologique

L'espace psychologique est parfois indiqué par des monologues intérieurs. Dans *L'Aventure ambiguë*, l'espace psychologique sert à opposer l'Afrique et l'Europe, dans l'optique de souligner soit le vide spirituel soit le matérialisme de cette dernière.

Nous avons constaté que le roman accorde moins d'importance à l'espace psychologique qu'à l'espace physique.

L'auteur se réfère à l'espace psychologique lors d'une discussion entre Samba Diallo et Adèle. Ils parlaient des hostilités subies par les peuples conquis par les Colons. Bien qu'elle ne soit pas née en Afrique, elle lui confie son désir d'y être. C'est ainsi qu'elle lui montre les motifs en témoignant ceci: « *Il me semble que j'y apprendrais très vite à comprendre les choses comme vous.* »

En fait, pour Adèle, l'Afrique constitue un espace psychologique, dans la mesure où elle s' imagine que le fait d'y être, elle pourrait voir et comprendre la colonisation plus facilement. En plus, en renforçant d'avantage la possibilité de mieux

---

<sup>74</sup> FISCHER Nicolas Gustave, (1981) *La psychologie de l'espace*, Paris, PUF, cité par Marcel Nouago Njeukam in *l'espace et le temps romanesques: deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans L'Aventure ambiguë de cheikh hamidou Kane*, (version électronique) disponible sur: [http://www.harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=10125](http://www.harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125) accédé le 26/06/2010.

savoir et comprendre la colonisation chez les Africains, elle ajoute encore : « *Elles doivent être tellement plus vraies, vues de cette façon.* »<sup>75</sup>

Au-delà d'espace psychologique trouvé dans un roman, apparaît toujours intimement lié l'espace physique.

#### **4.1.2. L'espace physique**

Dans le roman nous distinguons très nettement trois espaces bien distincts : le village et la ville africaine et puis la ville européenne. Il faut remarquer que les actions s'effectuent en fonction de l'évolution des études de Samba Diallo : il est d'abord élève au Foyer-Ardent, c'est-à-dire à l'école coranique; puis élève à l'école étrangère. Il a fait ses études primaires et secondaires dans une petite ville sénégalaise: la petite ville de L. Et ses études supérieures, il les a faites à Paris.

Les chapitres I, II, III, IV et VIII se passent dans un village diallobé. Les lieux que l'auteur présente dans ce village sont : l'école coranique, la case du maître, la chambre du chef, le cimetière et la place du village.

À l'école coranique, l'auteur nous montre Samba Diallo en train d'étudier le Coran sous la direction du maître Thierno.

C'est dans la case du maître que Thierno réfléchit sur la vieillesse physique, qu'il reçoit une délégation, que le fou parle de sa découverte de l'Europe.

Par contre, c'est dans la chambre du chef qu'a eu lieu la discussion autour du problème de l'école étrangère : ce que les enfants Diallobé y « apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront? ».

C'est au cimetière qu'on trouve Samba Diallo couché près du tombeau de son amie, la vieille Rella. Les hommes qui sont venus pour enterrer un mort l'ont trouvé là bas couché près de son tombeau. C'est qu'il est fasciné par le mystère de la mort. Cette fascination provient de l'enseignement qu'il avait reçu du maître à l'école coranique. Le maître conseillait à ses fidèles de penser à la mort.

Après qu'ils ont appelé le chef des Diallobé, celui-ci voulait emmener Samba Diallo chez lui. Mais ce dernier a souhaité rentrer chez le maître, au Foyer-Ardent.

---

<sup>75</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, 1961, *op.cit.*, p.169.

Dans la place du village où se réunissaient les Diallobé, nous assistons à une convocation de la Grande Royale dans le but d'informer les Diallobé sur sa décision d'envoyer les enfants à l'école française.

Les chapitres V, VI, VII et IX se déroulent en pays Diallobé de façon générale et dans toute l'Afrique de façon particulière.

Le narrateur se réfère au pays Diallobé lorsqu'il nous indique la double conquête subie par les Diallobé: par le canon et par l'école. En même temps, il en profite pour faire une extension à toute l'Afrique.

Il y a aussi la petite ville noire de L, où travaillent les pères de Jean Lacroix et de Samba Diallo, à la Résidence du Cercle. Ils travaillent dans la même salle et ils occupent deux bureaux séparés. Quand la famille Lacroix est arrivée dans cette ville, ils ont mis leurs deux enfants dans cette école puisqu'en France leurs enfants n'ont fait que l'école maternelle. Parlant des fils de cette famille, le narrateur nous indique : « *A Pau, les deux enfants n'avaient guère été qu'à l'école maternelle. La classe de M. N'Diaye correspondait largement à ce qu'il leur fallait.* »<sup>76</sup> Entre l'un des fils de cette famille nommé Jean Lacroix et Samba Diallo va naître une grande amitié. Jean Lacroix est impressionné par la façon dont Samba Diallo mène ses études primaires.

C'est ainsi qu'un jour, après les cours les deux amis se sont retrouvés à la Résidence du Cercle où leurs pères travaillent.

C'est dans le bureau de M. Lacroix qu'a eu lieu le débat entre le chevalier et lui à propos de la science et la fin du monde.

Enfin, le narrateur nous montre le moment où le chef a trouvé Samba Diallo au cimetière. C'est à partir de cet incident que le chef des Diallobé a décidé d'envoyer Samba Diallo à la petite ville noire de L. afin que son père le mette à l'école nouvelle. Mais avant de partir, le chef lui avait dit d'aller prendre congé du maître. Samba Diallo va au Foyer-Ardent, chez le maître, pour probablement le voir une dernière fois avant son départ.

Dans la petite ville noire de L. se trouve également la maison du chevalier, maison dans laquelle Samba Diallo offre la Nuit du Coran à son père. La nuit de Coran marque la fin des études coraniques.

---

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 62.

Dans cette maison, pendant que le père lisait le Coran Samba Diallo lisait les *Pensées* de l'écrivain Français Pascal. Après la lecture, ils ont engagé une discussion autour du travail et de la foi.

Bref, cette première partie de l'ouvrage se passe en Afrique et précisément en pays diallobé.

De l'autre côté, la deuxième partie se déroule soit en France soit en Afrique.

Les lieux français où l'action se passe sont : Paris, dans le salon des Martial, au boulevard Saint-Michel, à la terrasse d'un café, dans un café et dans l'appartement des Pierre-Louis.

Les lieux africains mentionnés par l'auteur sont : le pays des Diallobé, le village des Diallobé.

Dans le salon de la famille Martial, le narrateur nous rapporte la discussion entre Samba Diallo et cette famille sur la philosophie occidentale. Samba Diallo manifeste sa foi en refusant de prendre une boisson alcoolisée. M. Martial raconte à Samba Diallo quelques épisodes de son évangélisation en Afrique.

C'est à Paris que Samba Diallo reçoit la lettre du chef des Diallobé. Parmi les confidences que le chef lui fait dans cette lettre, il y a que Demba est devenu le nouveau maître des Diallobé.

Après une courte lecture, Samba Diallo se demande pourquoi il a quitté le pays des Diallobé. Nous remarquons son inquiétude pour ce que se passe au pays des Diallobé. Après avoir fait une deuxième lecture, il ne s'inquiète plus des problèmes des Diallobé. À la fin de la lecture, il manifeste son désespoir en affirmant que c'est Dieu qui a aidé les Occidentaux dans leurs progrès matériels. Il nous le confirme de la manière suivante :

*« Et toi, tu bénis leur errement. Tu lui attaches le succès comme l'endroit à l'envers. Sous le flot de leur mensonge qui s'étend, la richesse cristallise ses gemmes. Ta vérité ne pèse plus très lourd, mon Dieu... »<sup>77</sup>*

Sur le boulevard Saint-Michel, sous une chaleur accablante, Samba Diallo fait une marche à pied. Au fur et à mesure qu'il marche, il réfléchit sur la spiritualité de l'occident. Pendant qu'il se promène dans les rues, il constate qu'il y a « *des objets de chair ainsi que des objets de fer* », qu'à part cela, la rue est vide. En fait, il veut

---

<sup>77</sup> *Op. cit.*, p. 139.

montrer que les Occidentaux, sur le plan matériel, sont riches alors que, sur le plan spirituel, ils sont pauvres.

C'est là que Samba Diallo fait la connaissance de Pierre-Louis dont les ancêtres sont d'origine africaine.

À la demande de Pierre-Louis, ils sont allés à la terrasse d'un café pour prendre quelque chose.

Quant à Pierre-Louis, il a profité de l'occasion pour raconter à Samba Diallo qu'il avait déjà travaillé en Afrique comme magistrat pendant vingt ans. Il a témoigné : « *J'ai été magistrat et j'ai servi un peu partout, chez vous pendant vingt ans.* » Il ajoute qu'il n'avait pas du tout été content du système colonial en place. Il nous l'explique en ces termes : « *Douze années durant, j'ai défendu mes compatriotes gabonais, camerounais, contre l'État et les colons français. De la merde, ces colons...* »<sup>78</sup>

C'est dans un café que Samba Diallo et Lucienne font un long dialogue. Lucienne avoue à Samba Diallo qu'elle est inscrite au parti communiste que Samba Diallo n'apprécie pas.

Dans l'appartement des Pierre-Louis se passe une discussion autour de la différence entre l'Afrique et l'Europe. Le fils de Pierre-Louis, Marc et sa petite-fille, Adèle se sentent étrangers en Europe alors qu'ils ont grandi en France. En revanche, l'autre fils de Pierre-Louis, Hubert est réaliste et se sent bien en Europe.

C'est aussi dans un café que Samba Diallo et Adèle parlent de leurs sentiments par rapport aux Colons. Il lui avoue qu'il hait les Français malgré les avantages liés à leurs écoles et se demande si elle aussi les haïssait. Elle lui avoue que oui. Mais Samba Diallo pense qu'il ne faut pas les haïr.

C'est aussi dans le métro que Samba Diallo aura une vision hallucinante : il croyait avoir vu son ancien maître de l'école coranique à qui il demande secours mais sans succès.

C'est à Paris que Samba Diallo reçoit de la part de son père, le chevalier une lettre dans laquelle il lui propose de retourner en Afrique même s'il n'a pas terminé ses études universitaires. Simplement parce qu'il pense que son fils, même s'il est

---

<sup>78</sup> *Op. cit.*, p. 142.



musulman, il n'est plus pratiquant. C'est ainsi qu'à la fin de la lettre, il lui pose la question suivante : « *Sais-tu seulement le chemin de la mosquée?* »

Du côté de l'Afrique, l'auteur fait référence au pays des Diallobé pour parler du moment relatif à la succession de Thierno par Demba comme le maître des Diallobé. Demba s'oppose au maître cessant et décide en faveur de l'école française. À son avis, les enfants des Diallobé iront « *chercher la Science, s'il le faut jusqu'en Chine.* »

Nous trouvons les lamentations tant du chef des Diallobé que de la Grande Royale sur le fait de Samba Diallo ne soit pas présent pour porter le turban à la place de Demba. Nous pouvons le confirmer par ce passage : « *Je crois qu'il en eût été le guide. Pourquoi a-t-il fallu que je le laisse partir, se demanda le chef des Diallobé. Il a le même âge que ce jeune homme qu'on vient de faire maître des Diallobé.* »<sup>79</sup>

C'est dans le pays des Diallobé que l'auteur nous informe de la mort du maître et de la mort de Samba Diallo. Après le retour de Samba Diallo en Afrique, le fou le prend pour le nouveau maître. Les deux partent vers le cimetière où le fou lui demande avec insistance de prier pour le maître. Comme il n'a pas accepté de le faire, le fou en a profité pour le tuer.

Enfin, hors de l'espace physique se passe la rencontre de Samba Diallo et Dieu par-delà la mort.

Tout comme l'espace psychologique et physique, le temps est toujours présent dans un roman.

## **4.2. Le temps**

Pour cette étude relative au temps, nous n'allons pas traiter le temps de long en large à cause du manque de documentation sur le temps. Alors, nous nous proposons de parler du temps en tenant compte de la durée de certains événements, c'est-à-dire quand ils commencent et quand ils finissent. Ainsi, nous allons voir tout d'abord, la durée de la première partie du roman et puis, de la deuxième.

---

<sup>79</sup> *Op. cit.*, p. 133.

#### 4.2.1. Le temps dans la première partie

Le temps dans la première partie du roman suit les études de Samba Diallo aussi bien à l'école coranique qu'à l'école nouvelle.

Certains critiques pensent que *L'Aventure ambiguë* est une autobiographie alors que d'autres pensent qu'il s'agit de l'histoire de tout un peuple.

Si nous tenons compte de la première hypothèse, nous pouvons dire que Cheikh Hamidou Kane raconte sa propre histoire. Alors Samba Diallo c'est lui. Cela veut dire que, Cheikh Hamidou Kane qui est né en 1928, commence ses études coraniques en 1935 à l'âge de 7 ans. Donc nous pouvons affirmer que les scènes décrites dans *L'Aventure ambiguë* se déroulent de 1935 à 1954 : soit 19 ans.

Dans une interview dirigée par le professeur Barthélémy Kotchy, Cheikh Hamidou Kane, en parlant de l'origine de son œuvre disait : « *Je crois que c'est depuis les années 50, lorsque je suis passé de l'enseignement secondaire du Lycée de Dakar à l'enseignement supérieur à l'Institut des Hautes Études de Dakar puis à l'Université de Paris à la Sorbonne que j'ai senti la nécessité de tenir un peu une sorte de journal qui refléterait l'itinéraire spirituel qui était le mien.* » Il est clair que l'histoire racontée dans *L'Aventure ambiguë* a été celle de Cheikh Hamidou Kane.

En se référant à la durée de ses études universitaires, il a encore ajouté : « *Je l'ai donc écrit pendant les 4 ou 5 années qui ont duré mes études supérieures en France...* »<sup>80</sup>

Dans *L'Aventure ambiguë*, le temps, celui vécu par Samba Diallo, dure plus d'une dizaine d'années : venue de Samba Diallo à l'école coranique, son départ pour l'école primaire, puis pour l'école secondaire, ensuite pour Paris pour suivre les études à l'université et enfin, son retour et sa mort en Afrique.

La narration n'obéit pas toujours à l'ordre chronologique des événements, ce qui veut dire qu'il n'est pas linéaire. L'usage des analepses et des prolepses est

---

<sup>80</sup> Lors d'une interview dirigée par le professeur Barthélémy Kotchy, dans le cadre des cours télévisés organisés par L'Université Laval in *Études Littéraires*/décembre, 1974, (version électronique) disponible sur: <http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1974/v7/n3/500348ar.pdf>, accédé le 18/06/10.

fréquent. Les analepses sont des retours en arrière : elles racontent des actions antérieures au moment de la narration alors que les prolepses sont des projections en avant. Elles racontent par avance ce qui va arriver.

Dans le chapitre I, au Foyer-Ardent, Samba Diallo a huit ans. Ce qui nous a amené à une telle conclusion c'est que « *deux ans auparavant* », moment où Samba Diallo accompagné de son père débarque en pays Diallobé, Samba Diallo avait six ans. En plus, lors de la rencontre entre les trois hommes au sujet de l'école étrangère, et surtout à la fin de la rencontre, le maître, voulant savoir l'âge de Samba Diallo, a demandé au père de celui-ci. Le chevalier lui a répondu, en disant que son fils a 6 ans.

Dans le chapitre II, l'action se passe dans la matinée et à la soirée. Dans la matinée, les disciples du maître dont Samba Diallo est le porte-parole sont en train de quémander leurs nourritures du matin. A la soirée, aux alentours de la case du maître, celui-ci et la Grande Royale font un dialogue au sujet de Samba Diallo: il faut apprendre aux enfants des Diallobé à vivre ou à mourir?

Le chapitre III, se déroule au moment du crépuscule. Il s'agit du débat entre le maître, le chef et la Grande Royale sur l'école étrangère : ce que les enfants Diallobé vont apprendre à l'école française est-il mieux que ce qu'ils avaient acquis à l'école coranique?

En ce qui concerne le chapitre IV, nous avons deux marques temporelles: un soir et un matin.

C'est un soir que Samba Diallo va au cimetière près du tombeau de la vieille Rella.

En revanche, c'est un matin que la Grande Royale invite les villageoises et villageois pour leur dire qu'elle préfère que les enfants Diallobé aillent à l'école étrangère.

Quant au chapitre V, à travers une analepse, le narrateur fait allusion à la colonisation française en Afrique de façon générale et en pays Diallobé de façon particulière. Par la suite, il présente l'école étrangère de l'époque coloniale.

A l'école étrangère, un matin, M. N'Diaye interroge la classe. Sur cet aspect, nous notons les questions de géographie posées par lui aux élèves : « *Pau se trouve dans un département dont il est le chef-lieu. Quel est ce département? Que vous*

*rappelle Pau?* »<sup>81</sup> Il faut dire qu'il s'agit des contenus correspondant à un niveau d'un cours moyen de l'époque où souvent les programmes scolaires sont axés sur plusieurs réalités liées à la métropole.

Un jeudi après-midi, Jean Lacroix s'est rendu à la Résidence du Cercle où se trouve le bureau de son père.

Le même jour, au soir, Samba Diallo fait une prière qui fascine Jean Lacroix.

Le même jour, la nuit, Jean, seul dans sa chambre, pensant à la pierre faite par Samba Diallo, se demande pourquoi ce dernier a pleuré. Il sent le peur, surtout quand tout le monde est allé dormir.

Dans le chapitre VI, la scène évoquée fait suite à la promenade de Jean Lacroix et de Samba Diallo. Le père de Samba Diallo a suggéré à ce dernier de rentrer.

Par le biais d'une analepse, l'auteur nous parle du moment où le chef des Diallobé a trouvé Samba Diallo au cimetière et qu'il l'a ramené à L. chez ses parents.

C'est la nuit qu'a eu lieu la réflexion du chevalier sur le départ de Samba Diallo à l'école européenne. C'est encore dans cette période, qu'a eu lieu la Nuit du Coran qui célèbre la fin de l'école coranique.

Relativement au chapitre VII, c'est au crépuscule que se déroule une discussion entre le chevalier et Paul Lacroix autour de leur conception du monde. Le chevalier lui confie la cause qui l'a amené à mettre son fils à l'école française.

Le chapitre VIII, montre que c'est la veille au soir que le maître Thierno a reçu une délégation. Le maître manifeste son indécision par rapport à l'école nouvelle.

Au chapitre IX, Samba Diallo et son père, le chevalier sont en train de faire une discussion sur le travail et la foi. Puis, vient le crépuscule et ils font la prière du soir.

Grosso modo, pour les quatre premiers chapitres, nous constatons qu'ils retracent la vie du héros pendant son séjour au Foyer-Ardent, autrement dit à l'école coranique. Pour le chapitre V et VI, Samba Diallo est en train de faire ses études primaires. Dans le chapitre IX, le fait que Samba Diallo lise *Les Pensées* de Pascal montre qu'il est en train de faire ses études secondaires car la philosophie est étudiée au lycée. En outre, la référence aux *Méditations métaphysiques* de Descartes indique

---

<sup>81</sup> KANNE, Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 63.

aussi qu'il est sur le point de terminer les études du lycée. D'ailleurs, son père l'appelle « *apprenti philosophe...jeune philosophe.* »<sup>82</sup>

#### 4.2.2. Le temps dans la deuxième partie

Le temps dans la deuxième partie du roman dure en fonction des études universitaires de Samba Diallo à Paris.

Le temps dans les chapitres I, II et V n'est pas indiqué. Sinon que l'année universitaire est en cours parce que lors de la présentation de Samba Diallo par Lucienne dans le salon des Martial, celle-ci a prononcé : « *Samba Diallo prépare pour notre groupe d'études un travail sur le Phédon.* »<sup>83</sup> Samba Diallo était un étudiant de philosophie à Paris.

Il est possible de trouver une autre marque chronologique au chapitre III. Dans ce chapitre, l'auteur nous indique que lors de la rencontre entre Samba Diallo et Pierre-Louis sur le boulevard Saint-Michel « *juin tirait à sa fin, et déjà il faisait sur Paris une chaleur accablante.* »<sup>84</sup> Nous sommes en été. Donc la fin de l'année s'approche.

Lors de cette rencontre Samba Diallo et Pierre-Louis se présentent. Le dialogue suivant confirme que Samba Diallo va terminer sa licence en philosophie : « *Quelles études faites-vous?* », demande Pierre-louis. « *– J'achève une licence de philosophie* »<sup>85</sup>, répond Samba Diallo.

Généralement, une licence est obtenue à la fin de trois années d'études universitaires. Cette indication nous permet de comprendre que Samba Diallo est à Paris depuis trois ans.

Au chapitre IV se trouve une autre indication temporelle : « *Après les examens qu'ils avaient réussi tous les deux* »<sup>86</sup>, Samba Diallo a fixé une rencontre avec Lucienne.

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>85</sup> *Ibid.*, pp. 143–144.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 149.

Le chapitre VI nous présente l'indication temporelle suivante : « *L'automne avait mûri, puis pelé les frondaisons des arbres. Un petit vent aigrelet chassait les promeneurs des quais.* »<sup>87</sup> Ici, nous sommes en fin d'automne. Quand les feuilles des arbres commencent à tomber, cela signifie que nous sommes en novembre. Donc c'est dans ce mois que Samba Diallo voit Adèle pour la dernière fois.

Le chapitre VII, débute en signalant que « *le lendemain* », Samba Diallo reçoit une lettre de la part de son père. Il s'agit du jour après la rencontre entre Adèle et Samba Diallo.

Au chapitre VIII, l'auteur nous montre Samba Diallo de retour en pays Diallobé engageant une discussion avec le fou. En se servant d'une analepse, l'auteur nous parle de la mort du maître. Ainsi, il nous signale que « *deux moins auparavant* », avant l'arrivée de Samba Diallo, il était déjà mort.

Au chapitre IX, après le coucher du soleil, nous assistons à la mort de Samba Diallo causée par le fou au cimetière.

De la même façon que le chapitre X est hors de l'espace physique, il est également hors du temps puisqu'aussi bien les événements que le roman se dénouent sur le mot : « *éternité.* »

En guise de conclusion, *L'Aventure ambiguë* est axé aussi bien au niveau temporel qu'au niveau spatial sur l'itinéraire intellectuel et spirituel de Samba Diallo. Cet itinéraire a été long car il commence de l'école coranique en Afrique et termine à l'école française. Cette dernière a commencé en Afrique et a terminé en France.

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 171.

## Chapitre 5: LES PERSONNAGES ET LEURS RÔLES

En général, dans un roman les personnages existent surtout par leurs fonctions, leurs rôles. Dans *L'Aventure ambiguë*, Samba Diallo est le sujet central de l'intrigue; le véritable moteur de l'action.

Les personnages de Kane sont souvent considérés comme des types représentatifs plutôt que des individus. Nous pouvons les diviser en deux groupes: ceux qui représentent la tradition, tels que: Thierno, le fou et ceux qui incarnent le modernisme comme la Grande Royale.

Au total, le roman contient plus d'une dizaine de personnages. Cependant, dans cette analyse, nous nous intéressons à ceux qui sont les principaux et qui ont un rôle très important par rapport au destin du héros. Ce sont: le marabout, Thierno, le chef, la Grande Royale et le Fou. D'abord, nous parlerons du héros, puis des autres personnages.

### 5.1. Samba Diallo: le héros

Tout d'abord, il est le personnage principal, autour de qui se déroule tout épisode. Fils d'un fonctionnaire sénégalais musulman, il est confié à l'âge de sept ans au maître des Diallobé, Thierno, un vieillard épris de sainteté qui voulait faire du jeune noble le « chef d'œuvre de sa longue carrière. »

Physiquement, il est peu décrit. Mais nous avons trouvé cette description : « *Pas une larme n'avait coulé sur le fin visage de l'enfant.* »<sup>88</sup> Il « *était toutes en lignes longues et nerveuses.* »<sup>89</sup>

Psychologiquement, il est possible de noter son intelligence, sa sensibilité, sa générosité et sa chasteté.

Samba Diallo se détache des autres disciples par son intelligence. Il descend d'une grande famille. C'est en ces termes que Demba parle de lui : « *Votre prince ne*

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 28.

*l'est pas seulement de sang! (...) il est aussi prince de l'esprit! »<sup>90</sup> Demba, son collègue d'école est resté étonné par son intelligence. C'est que Samba Diallo était le meilleur disciple du maître. Selon le narrateur « depuis quarante ans qu'il s'était voué à la tâche, combien méritoire d'ouvrir à Dieu l'intelligence des fils de l'homme, le maître n'en avait rencontré qui, autant que ce garçon et par toutes ses dispositions, attendît Dieu d'une telle âme. »<sup>91</sup>*

Grosso modo, la mort du héros représente l'échec de la Grande Royale d'apprendre le secret des Blancs.

## 5.2. Le marabout Thierno

Sur le plan physique, Thierno est décrit par le narrateur en ces termes :  
« Vieux, maigre et émacié, tout desséché par ses macérations. »<sup>92</sup> Il s'agit d'un homme âgé, avec le corps dénutri et qui s'attache plus aux besoins spirituels qu'à ceux physiques.

Cela montre les raisons pour lesquelles, il ne cessait d'enseigner à ses disciples à s'intéresser d'avantage à la vie spirituelle. À son avis, dès que les Diallobé sont spirituellement riches, peu importe la nourriture du corps.

Au fond, il veut combattre « le poids », autrement dit les attachements matériels qui peuvent empêcher les disciples de continuer dans le chemin qui mène à Dieu. Son inquiétude est expliquée par le narrateur comme suit : « Les Diallobé voulaient plus de poids. »<sup>93</sup>

Sur le plan psychologique, il est un homme fasciné pour Dieu mais violent envers ses disciples. Plus que l'homme de Dieu, il est le représentant de Dieu pour les Diallobé. Cette abnégation et cette dévotion exclusive au service d'Allah fait partie de l'obéissance à un verset du Coran qui, en parlant d'Allah déclare : « Je n'ai créé les hommes (...) qu'afin qu'ils m'adorent (Sourate 51, verset 56). »<sup>94</sup> La majorité de ses activités se reposent sur la quête de Dieu. Ce qui fait de lui un homme saint qui vit de

---

<sup>90</sup> Ibid., p. 28.

<sup>91</sup> Ibid., p. 15.

<sup>92</sup> Ibid., p. 17.

<sup>93</sup> Ibid., p. 43.

<sup>94</sup> Cité par GETREY Jean, in *Comprendre L'Aventure ambiguë*, 1982, op cit., p. 48.



Dieu et pour Dieu. Sa vie est une illustration exemplaire de la spiritualité de l'univers Diallobé.

Lors d'une émission télévisée, Cheikh Hamidou Kane en répondant à une question relative aux personnages de son œuvre affirmait que « *le maître des Diallobé, quant à lui, est un homme de Dieu. Sa caractéristique principale, c'est d'être un mystique, tout entier pénétré de Dieu et du Dieu de l'Islam, du Dieu unique.* »<sup>95</sup>

Par ailleurs, il est présenté sous le caractère d'un homme agressif, prompt à punir sévèrement ses disciples. A ce sujet, le narrateur nous témoigne : « *Les moments étaient nombreux (...), où poussé dans une colère frénétique, par la paresse ou les bévues d'un disciple, il se laissait aller à des violences d'une brutalité inouïe.* »<sup>96</sup> Donc il apparaît clair que Thierno est coléreux, que les châtiments physiques font partie de sa méthodologie d'enseignement et qu'il s'y attache souvent.

Comme le vieux maître coranique sait que sa mort s'approche, sa volonté est de laisser aux Diallobé un homme qui va le remplacer dignement. Il pensait à Samba Diallo.

Il est, avant tout, l'éducateur des jeunes enfants Diallobé, et par la suite le guide spirituel du pays.

À cause son rôle et de son importance, sur le plan religieux dans le pays des Diallobé et vu qu'une nouvelle école a été mise en place, les trois hommes participants de la rencontre autour de l'école française pensent que c'est lui que doit dire ce qu'ils devaient faire. Donc ils lui posent cette question : « *Faut-il pousser nos enfants dans leur école?* »<sup>97</sup>

En outre, le plus intéressant est le respect particulier des Diallobé pour lui. La Grande Royale, voulant mettre en exergue le rôle et influence du maître, nous témoigne : « *Nul n'a, sur ce pays, un empire qui égale le vôtre.* »<sup>98</sup>

En tant que représentant de Dieu sur la terre des Diallobé, Thierno conserve la tradition musulmane. En outre, il refuse d'abandonner les valeurs, les enseignements,

---

<sup>95</sup> Lors d'une interview dirigée par le professeur Barthélémy Kotchy, dans le cadre des cours télévisés organisés par L'Université Laval in *Études Littéraires*/décembre, 1974 (version électronique), déjà cité.

<sup>96</sup> KANE, Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op cit*, p. 17.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>98</sup> *Ibid.*, P. 45.

les habitudes auxquels il tient depuis longtemps. Le fou lui dit clairement ceci : « *Toi seul retiens la métamorphose.* »<sup>99</sup>

Il faut souligner que malgré sa position immuable, Thierno se comporte comme un homme indécis lorsque le chevalier lui demande son point de vue sur l'école étrangère. C'est ce que nous notons lorsqu'il rétorque au chevalier : « *Ne me demandez pas ce qu'il faut faire demain, car je ne le sais pas.* »<sup>100</sup>

Parallèlement, Cheikh Hamidou Kane, qui a donné une interview lors des cours télévisés organisés par L'Université Laval, nous confirmait à l'endroit du maître qu'« *on lui demande maintenant de sortir de son rôle de pédagogue chargé de former les enfants pour dire si la société doit accepter de s'ouvrir ou pas.* »<sup>101</sup>

Au fur et à mesure que les Diallobé le cherchent, le maître décide de ne pas compromettre face au problème scolaire. Sa réponse n'a été ni affirmative, ni négative; ce qu'indique sa neutralité.

Il est notoire de voir qu'il centre son rôle uniquement sur l'éducation des enfants. Pour lui, il suffit que les enfants Diallobé gardent et sauvent leurs croyances. Peu importe qu'ils aillent à l'école française. Il nous confirme : « *Il faut construire des demeures solides pour les hommes et il faut sauver Dieu à l'intérieur de ces demeures.* »<sup>102</sup>

Son éducation est axée sur la religion et sur la morale. La citation suivante le prouve : « *Au foyer ce que nous apprenons aux enfants c'est Dieu...* »<sup>103</sup>, déclare le maître.

Quand la Grande Royale lui montre sa responsabilité envers le pays, le narrateur nous informe que « *le maître sentait le terreur le gagner doucement, à mesure que cette femme parlait.* »<sup>104</sup>

En somme, Thierno n'a pas dit aux Diallobé d'envoyer leurs enfants à l'école nouvelle car si les enfants en arrivent à perdre leur culture ou leur religion, il ne veut pas en être responsable. En refusant de se compromettre face au problème scolaire, il

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.p. 21-22.

<sup>101</sup> Lors d'une interview dirigée par le professeur Barthélémy Kotchy, dans le cadre des cours télévisés organisés par L'Université Laval in *Études Littéraires/décembre*, 1974 (version électronique), *op. cit.*

<sup>102</sup> KANE, Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op cit*, p 21.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>104</sup> *Ibid.*, P. 45.

veut rester avec une bonne conscience pour défendre Dieu tout seul. Ainsi, il a laissé aux Diallobé le choix de décider eux-mêmes, d'envoyer leurs enfants à l'école européenne sans qu'il intervienne.

Pour terminer, c'est lui-même qui nous avoue la vraie cause de son refus :  
« Dieu fut ma grande trouvaille. Je suggérais, par mon attitude que c'est lui que je défendais. »<sup>105</sup>

### 5.3. La grande Royale

Tout d'abord, il faut souligner que la Grande Royale est un personnage de changement. D'ailleurs, elle préfigure le réformisme, le modernisme ou le progressisme musulman Diallobé.

Cheikh Hamidou Kane, pour lui avoir donné ce rôle, s'oppose au traditionnel effacement des femmes africaines dans les affaires humaines, à leurs soumissions et à leurs abandons, pour leur donner un rôle dynamique.

Sur le plan physique, sa description illustre la beauté formidable de la noblesse Diallobé. Le passage suivant dit que lorsque Samba Diallo « leva la tête, son regard rencontra un grand visage altier, une tête de femme qu'emmitouflait une légère voilette de gaze blanche. (...) La voilette (...) épousait l'ovale d'un visage aux contours pleins. (...) Visage, qui était comme une page vivante de l'histoire du pays des diallobé, (...) un regard extraordinairement lumineux. »<sup>106</sup> Cette description est suffisante pour changer son apparence malgré son âge étant donné que le narrateur continue encore : « Elle avait soixante ans et on lui eût donné quarante à peine. (...) La Grande Royale (...) n'avait rien perdu de sa prestance malgré son âge. »<sup>107</sup>

Plus que son frère, le chef, elle est la seule qui est à la hauteur de quelqu'un qui détient l'autorité temporelle ou politique. C'est qu'elle a exercé le pouvoir sans tenir compte de celui qui normalement doit le détenir: son frère.

Son influence dans la tribu des Diallobés a été marquée par la peur et par l'obéissance parce qu'elle utilisait souvent sa personnalité et sa force pour prendre ses

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>106</sup> *Ibid.*, pp. 30-31.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 30.

décisions. La citation suivante nous souligne que « *plus que son frère, c'est elle que le pays craignait. Si elle avait cessé ses infatigables randonnées à cheval, le souvenir de sa grande silhouette n'en continuait pas moins de maintenir dans l'obéissance des tribus du Nord, (...) tribus subjuguées par sa personnalité extraordinaire.* »<sup>108</sup>

Son âge, le fait d'être l'ainée, lui accorde une certaine mesure d'autorité. Elle peut utiliser le droit d'ainesse, et sa personnalité pour résoudre les problèmes même si la solution proposée par elle n'est pas celle de la majorité.

Il s'agit d'une femme courageuse, déterminée à agir et qui est prompte à imposer son pouvoir. Mettant en relief ce que Samba Diallo avait l'habitude de voir lorsque sa cousine confrontait ses contemporains au pouvoir, le narrateur déclare :

« *Samba Diallo avait souvent vu la Grande Royale se dresser, seule, contre l'ensemble des hommes, (...) Elle était toujours victorieuse, parce que nul n'osait lui tenir tête longuement.* »<sup>109</sup>

En réalité, la Grande Royale, en prenant le pouvoir à travers un mini-coup d'état pour dire aux pères Diallobé qu'il faut que leurs enfants aillent à l'école nouvelle, indique qu'elle est pour le modernisme.

Selon Jacques Chevrier : « *C'est toute la stratégie de la Grande Royale qui traduit deux ordres de réalités. D'une part il s'est produit une évolution dans les moyens de conquête mise en œuvre par l'Occident, puisqu'à la subjection par les armes succède en effet une conquête infiniment plus subtile et plus pernicieuse, qui est la conversion des esprits aux modes de penser et d'agir européens par l'école.* »<sup>110</sup> En plus, c'est grâce à la nouvelle école que le modernisme va s'installer dans le pays des Diallobé et par conséquent le progrès.

Néanmoins, la Grande royale a eu, elle aussi, très tôt, une claire vision du danger que représentait l'école étrangère. Voici ce qu'elle avance : « *L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre.* »<sup>111</sup>

Contrairement au maître qui enseignait à ses disciples à vivre en accord avec les principes coraniques afin de se préparer pour la mort, elle est d'opinion que le

<sup>108</sup> *Ibid.*, pp. 31-32.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>110</sup> CHEVRIER Jacques, *La littérature nègre*, 1999, *op cit.*, p.114.

<sup>111</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 57.

moment de leur enseigner à vivre est arrivé. Après que le maître avait raconté la mort exemplaire du père de la Grande Royale, elle lui a répliqué les termes suivants :

« Mais je crois que le temps est venu d'apprendre à nos enfants à vivre. »<sup>112</sup>

Contre toute expectative, elle va faire une sorte de pari et choisir de pousser la jeunesse de son pays à l'école française.

À partir de maintenant, leurs enfants vont pouvoir accéder à l'école et apprendre l'alphabet français car jusque là, ils ne savaient que l'alphabet arabe.

Pourtant, le problème qui se pose à la Grande Royale est le suivant : qui d'abord envoyer ? Elle est d'accord que l'effet sera grand si les enfants d'origine princière, c'est-à-dire ceux de l'élite Diallobé donnent le coup d'envoi.

C'est ce que nous avons découvert lorsque la Grande Royale a confié à son frère les motifs d'y envoyer les enfants, en assurant : « Notre détermination d'envoyer la jeunesse noble du pays à l'école étrangère ne sera obéie que si nous commençons par y envoyer nos propres enfants. »<sup>113</sup> Dans ce cas, Samba Diallo qui appartient à cette jeunesse n'échapperait pas à la nouvelle école. L'autre raison est que sa cousine ajoute encore : « Je pense que vos enfants, mon frère, ainsi que notre cousin Samba Diallo doivent ouvrir la marche. »<sup>114</sup>

Sous le thème d'apprendre « l'art de vaincre sans avoir raison »<sup>115</sup>, elle nous signale qu'il faut que les enfants Diallobé aillent chez les Occidentaux acquérir leurs techniques, leurs sciences, bref leurs connaissances. Donc grâce à leurs écoles, ils vont pouvoir les acquérir. Malgré sa volonté claire et son esprit avide de savoir le secret des Blancs, elle est humble devant Dieu

Comparant l'école française à une guerre, la Grande Royale témoigne : « L'école étrangère est la forme nouvelle de faire la guerre que nous font ceux qui sont venus, et il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays. »<sup>116</sup>

Dans une conversation conduite par Maryse Condé au sujet de la Grande Royale, Cheikh Hamidou Kane disait qu'« elle est un peu un précurseur de ce que

<sup>112</sup> Ibid., p. 38.

<sup>113</sup> Ibid., p. 48.

<sup>114</sup> Ibid., p. 48.

<sup>115</sup> Ibid., p. 47.

<sup>116</sup> Ibid., p. 47.

*nous devrions faire, c'est-à-dire sauvegarder l'essentiel de nos valeurs sans nous fermer à la nécessité de nous initier aux connaissances scientifiques et techniques.»*<sup>117</sup>

En définitive, après avoir étudié ce personnage rare dans la société Diallobé, nous avons compris qu'il est important de maintenir constamment certains équilibres socio-culturels.

#### **5.4. Le Chef des Diallobé**

Ce personnage, malgré l'importance de son rôle dans la société des Diallobé, nous apparaît comme celui qui n'est pas à la hauteur des fonctions d'un chef d'une tribu. Le fait d'être moins âgé que sa sœur, la Grande Royale, montre que lui manque une certaine expérience.

Physiquement, il n'a pas été décrit par le narrateur. Mais psychologiquement, il « *était de nature plutôt paisible.* »<sup>118</sup> Il s'agit d'une personne humble, disposé à demander des conseils à toutes les bonnes volontés sur les meilleures façons de gouverner le pays. Son humilité ne laisse paraître aucune fierté vu qu'il acceptait tout ce que les Diallobé lui disaient. C'est bien cela que nous notons dans ce dialogue avec le maître:

« - *Maître, on me croit montagne...*

-*Vous l'êtes.*

-*Je suis une pauvre chose qui tremble et qui ne sait pas.*

-*Vous l'êtes aussi.* »<sup>119</sup>

A son endroit, sa sœur déclare avec une certaine pitié : « *Mon frère n'est pas un prince, (...) c'est un sage.* »<sup>120</sup> Cette remarque veut dire que sa sœur le considère comme un fragile.

Il est notoire de voir que dans la société qu'il dirige règne la démocratie. Cela lui permet de demander l'opinion des autres. C'est bien cela que le chef a fait quand il

---

<sup>117</sup> GETREY Jean, *Comprendre L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane*, 1982, *op cit*, p. 56.

<sup>118</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, p. 31.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 42

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 31.

a confié, humblement, au maître ceci : « *Les hommes de plus en plus viennent à moi* » puis, il profite pour lui poser cette question : « *Que dois-je leur dire?* »<sup>121</sup>

Il est clair qu'il n'est pas le seul décideur car il consulte le maître des Diallobé et la Grande Royale et même les Diallobé avant toute prise de décision. A ce propos, il disait : « *Je suis la main qui fait. Le corps et la tête, c'est vous gens des Diallobé. Dites et je ferai.* »<sup>122</sup>

Cette manière de gouverner permet de voir une absence de dictature, contrairement à ce que pensent les Occidentaux de l'organisation politique des sociétés africaines.

De cette façon, lorsque l'école étrangère a été mise en place, et surtout quand les gens le cherchaient, il réagit d'une façon qui montre que la décision doit être prise ensemble et pas par lui seul. D'ailleurs, pour qu'il puisse mieux résoudre le problème de l'école, il a souvent appelé le maître Thierno chez lui afin d'en parler.

Il faut remarquer qu'il est le chef, celui qui a le pouvoir exécutif. « *Je suis l'autorité* »<sup>123</sup> nous confirme-t-il. C'est à lui de prendre les mesures qu'il considère meilleures et profitables pour le pays. « *Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse* »<sup>124</sup>, confie-t-il humblement au maître lors d'une rencontre dans sa case.

Comme il n'a pas utilisé son pouvoir exécutif pour prendre des mesures personnelles, le pays commence petit à petit à s'éloigner de lui. Ainsi, il manifeste sa solitude en disant ceci : « *Aujourd'hui, (...) je ne suis plus le repère, mais l'obstacle que les hommes contournent pour ne pas l'abattre.* »

Sa solitude et sa douleur ont été presque insupportables, de sorte qu'il a préféré la mort au détriment de la vie pour disparaître de la vue des Diallobé. D'après lui : « *L'heure sonne où je choisirais de mourir, si j'eusse disposé de ce choix.* »<sup>125</sup>

En dernière analyse, différemment de sa sœur qui s'impose, le chef des Diallobé est indécis mais reste démocrate.

---

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 136.

## 5.5. Le Fou

Par rapport à la description physique, le fou qui apparaît tardivement dans la narration est décrit par le narrateur en ces mots : « *L'homme était sanglé dans une vieille redingote, (...) La vieillesse de cette redingote, sa propreté douteuse par-dessus la netteté immaculée des boubous donnaient au personnage un aspect insolite.* »<sup>126</sup>

Il est clair qu'il portait les vêtements n'importe comment ce qui rend son apparence désagréable. D'ailleurs, ses habits vieux et malpropres lui attribuent un aspect physique anormal.

Dans le même ordre d'idées, il nous donne une idée de sa taille. Il est grand. Il a affirmé : « *D'un mouvement très dégagé, je me mis debout, dominant d'une bonne tête toute l'assistance.* »<sup>127</sup> En revanche, le narrateur le décrit comme une personne petite : « *Sa silhouette était amenuisée. Le cou et la tête qui émergeaient de la masse des vêtements étaient graciles et minces. Il se dégageait de tout l'être du petit bon homme une sérénité et une mélancolie poignantes.* »<sup>128</sup>

A partir de ses descriptions, nous voyons qu'il s'agit d'une personne agitée et instable aussi bien en terme physique qu'en terme psychologique.

Psychologiquement, le fou est un être pressé et agressif car sa folie a été causée par un trouble mental qu'il a subi pendant son séjour en Europe.

En réalité, il a été un tirailleur sénégalais envoyé par la colonie française en Europe à l'occasion de la deuxième guerre mondiale. Lors d'une émission télévisée, Cheikh Hamidou Kane répondait au professeur Barthélémy Kotchy en disant :

« *Le fou est un habitant, un diallobe qui, comme Samba Diallo, plus tard, a déjà, quant à lui, connu un contact avec la société occidentale, mais c'était un contact brutal et il en est revenu. C'était un contact brutal puisqu'il avait été conscrit, il était soldat. Il a participé justement à une des deux guerres dont je parlais tout à l'heure en Europe.* »<sup>129</sup>

---

<sup>126</sup> *Ibid.*, pp. 97-98.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>129</sup> Monsieur Cheikh Hamidou Kane est interviewé par le professeur Barthélémy Kotchy, (version électronique), *op.cit.*



En tenant compte de son témoignage de l'Occident auprès du maître, nous remarquons qu'il déteste la civilisation occidentale. Loin d'être un idiot du village, il est plutôt l'Africain qui refuse de composer avec l'Occident et qui se venge. En donnant la caractérisation de l'espace physique de l'Occident, il nous indique : « *Nulle part la tendre mollesse d'une terre nue. Sur l'asphalte dur, mon oreille exacerbée, mes yeux avides guettèrent, vainement, le tendre surgissement d'un pied nu.* »<sup>130</sup> La description du fou met en relief le pouvoir matériel des Occidentaux. Leurs rues sont bien équipées avec l'asphalte et les pieds des gens sont bien protégés avec les chaussures.

Sur la route, il est possible de voir les automobiles : « *Cette vallée de pierre était parcourue, dans son axe, par un fantastique fleuve de mécanique enragées.* »<sup>131</sup>

Concernant son rôle, le fou en tant que soldat envoyé en Europe sert de témoin pour les Diallobé. C'est ainsi que Cheikh Hamidou Kane le trouve : « *Le fou a pour rôle ici d'être en quelque sorte, l'avocat du refus.* »<sup>132</sup>

À travers lui, les Diallobé ont reçu plusieurs informations concernant les cultures, les traditions et les pouvoirs techniques des Occidentaux. C'est à cause de ce témoignage donné par lui que certains Diallobé l'avaient désigné de fou car il parlait beaucoup de tout ce qu'il avait vu. À son sujet, le narrateur indique : « *Il parlait peu, et cela, depuis qu'on avait commencé à le surnommer le fou.* » Mais c'est surtout la façon qu'il raconte les événements qui a rendu sa parole un peu difficile à croire. Ainsi, le narrateur continue : « *C'est que, d'abord, son récit était si extravagant qu'il était difficile de lui accorder foi.* »<sup>133</sup>

Plus que le maître, le fou est celui qui représente la tradition des Diallobé vu qu'il déteste à la lettre toutes les stratégies des Occidentaux. Dès son arrivée en pays diallobé, il s'est attaché au maître, lui parlant des Occidentaux. Tout d'abord, le fou essaie d'exhorter le maître à distinguer les vraies brebis des fausses. Voilà son exhortation : « *Ils sont humbles et doux comme les brebis. Mais il ne faut pas qu'ils te trompent.* »<sup>134</sup>

---

<sup>130</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, op. cit., p 103.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>132</sup> Lors d'une entretien sous la direction du professeur Barthélémy Kotchy (version électronique), op.cit.

<sup>133</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, op. cit., p. 98.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 100.

À cause de sa folie, certains Diallobé et même le chef craignent respectueusement le fou. Par exemple, lors de l'agonie du maître, le narrateur nous signale qu'« aucune personne de l'assistance, pas même le chef des Diallobé (...) n'osait intervenir pour écarter le fou. »<sup>135</sup>

Après la mort du maître, le fou n'est même pas allé à son enterrement ce qui signifie que pour lui le maître ne peut pas mourir.

Par ailleurs, non seulement il nie la mort du maître mais aussi il le confond avec Samba Diallo récemment retourné en pays Diallobé. Ainsi, aussitôt qu'il a vu celui-ci, le fou l'appelle le maître : « Maître des Diallobé, te voilà revenu? C'est bien. »<sup>136</sup>

L'emploi du verbe revenir est particulier puisqu'il dénote deux choses pour le lecteur : il peut signifier revenir de l'Occident pour Samba Diallo et revenir après la mort pour le maître Thierno.

Il est probable que pour le fou, il s'agit du retour du maître d'entre les morts à travers sa réincarnation. En outre, le fou voit Samba Diallo pour la première fois. Le fait de parler du retour du maître d'entre les morts montre que pour les musulmans la mort est une disparition passagère.

### 5.5.1. Le Fou et la mort de Samba Diallo

Dans l'aventure ambiguë, le fou est un instrument de libération de Samba Diallo de son aventure ambiguë, c'est-à-dire de son angoisse, de son conflit intérieur et de sa personnalité double. Nous avons vu que dès son retour, le fou le prend pour le maître décédé deux mois avant.

Dès lors, le fou ne l'abandonne jamais et puis lui confond avec Thierno. Bien que les Diallobé aient déjà un nouveau maître: Demba, pour le fou le successeur du maître doit être Samba Diallo. Or, Samba Diallo n'est plus pratiquant. À travers un monologue intérieur Samba Diallo parle à son maître en ces termes : « Je ne crois plus grand-chose, de ce que tu m'avais appris. »<sup>137</sup>

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>137</sup> *Ibid.*, pp, 185-86.

En effet, la mort de Samba Diallo est due au geste meurtrier du fou, indigné parce que ce dernier refusait catégoriquement de prier. Samba Diallo ne voulait prier sur aucune tombe, même pas sur celle du maître Thierno. C'est la raison pour laquelle le fou l'a tué.

Le fou ne voulait pas que Samba Diallo reste seulement à se promener au cimetière sans rien faire pour son maître. Et la prière est au moins ce qu'il pouvait consacrer au maître. C'est bien cela que le fou a attendu qu'il fasse. Ainsi, à plusieurs reprises, il insiste avec Samba Diallo pour le faire : « *Promets-moi que tu prieras demain* » disait le fou pour la dernière fois. Mais comme Samba Diallo a répondu par la négative : « *Non... je n'accepterais pas...* »<sup>138</sup> à haute voix, le fou en entendant ces paroles, les a considérées comme un refus. C'est alors qu'il a fait sortir son arme et a tué Samba Diallo mettant fin à ce conflit aussi bien spirituel qu'intellectuel qu'il vivait sur terre.

Pour certains, la mort du héros peut être vue comme s'agissant d'un suicide vu que Samba Diallo a bien provoqué le fou. En plus, il se peut que cela fût la seule solution à son drame. Cette interprétation peut être acceptable car il nous semble que le thème du suicide est évoqué dans l'œuvre.

En dernière analyse, en étudiant ce personnage, nous avons retenu dans un premier lieu, qu'il s'oppose totalement à la civilisation occidentale et dans un second lieu, que son rôle est divisé entre la tradition africaine et le destin de Samba Diallo centré sur sa mort. Donc si le maître est la tête de la tradition des Diallobé, le fou en est la main.

---

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 187.

## Chapitre 6: LE LANGAGE ET LE STYLE DU NARRATEUR

Dans ce chapitre consacré à l'analyse du langage et du style de Cheikh Hamidou Kane, nous allons tout d'abord, montrer quel type de langage il emploie pour raconter les événements et puis nous allons nous référer à quelques aspects esthétiques, c'est-à-dire les figures de styles.

Dans le domaine du langage, ainsi comme la plupart des romans africains de la première génération, *L'Aventure ambiguë*, roman classique, est aussi axé sur un langage très pur et soutenu. Cette richesse de son langage provient d'un respect à la lettre des temps verbaux.

Sur le plan grammatical, il est visible la volonté de l'auteur d'obéir à la concordance des temps verbaux. Tels sont les cas de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif, un temps rarement employé par les écrivains Français vu qu'il est en train de disparaître. De nos jours, l'imparfait du subjonctif est souvent remplacé par le présent du subjonctif.

Cheikh Hamidou Kane, en ayant un tel souci, finit par assurer à son récit un niveau littéraire et soutenu.

Il est notoire de savoir que dans son roman se trouve quelques incorrections, notamment le choix des pronoms compléments d'objet directs et indirects. C'est ce que nous avons vérifié dans les paroles du Fou : « *Je lui ai vu, dans sa propre demeure des étendues mortelles.* »<sup>139</sup> Au lieu d'utiliser le pronom complément direct: le, il a utilisé le pronom indirect lui. Il aurait dû construire sa phrase comme il avait fait avant: je l'ai vu.

Nous sommes d'avis que l'erreur commise par lui, provient de son état psychologique car étant fou sa faculté de raisonner n'est pas comme celui qui est sain. En outre, il était intérieurement touché par la fascination que l'Occident a exercée sur lui.

En tout état de cause, nous n'avons pas trouvé d'autres incorrections grammaticales chez lui, à l'exception de quelques tournures considérées normales dans l'oralité.

---

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 104.

Au niveau lexical, en se servant des éléments culturels africains et musulmans originels centrés sur la tradition orale, il arrive à mettre en évidence les mots relatifs à la religion, aux termes africains et à la philosophie. Parmi les mots trouvés dans le domaine religieux, nous pouvons citer l'emploi des termes : *macérations*, *méditations mystiques*, *géhenne*, *mécréants*, entre autres. Il emploie le terme *Verbe* lorsqu'il se réfère à la parole de Dieu.

Nous devons remarquer qu'il emploie souvent l'initiale majuscule d'un mot pour l'attribuer à Dieu, mais cela n'est pas toujours le cas. A notre avis, il s'agit, peut être, d'une faille personnelle ou de saisie. C'est ce que nous avons constaté dans une parole que Samba Diallo a adressée à Dieu : « *Mon Dieu, Tu ne Te souviens donc pas? Je suis bien cette âme que Tu faisais pleurer en l'emplissant. Je t'en supplie, ne fais pas que je devienne l'ustensile que je sens qui s'évide déjà. Je ne t'ai pas demandé de faire... Je n'accepterais pas, seul de nous deux, de pâtir Ton éloignement.* »<sup>140</sup> Donc les deux lettres soulignées montrent le manque d'uniformité lexicale de l'auteur.

Quant aux termes liés aux réalités africaines utilisées par l'auteur, nous signalons les termes suivants : *tabala*, *griots*, *chahâda*, *boubou*, *tam-tam*.

Dans le domaine philosophique et juridique, il est possible de trouver les mots suivants : *prémisses*, et *hypostases*. Ces emplois empruntés aux domaines de la philosophie et du droit confirment la vaste culture que l'auteur a pu acquérir au cours de ses études supérieures: droit et philosophie dans la capitale française.

En ce qui concerne la syntaxe, en d'autres termes la construction des phrases, nous notons que l'auteur parfois utilise des phrases courtes, longues ou inachevées.

Évidemment, les courtes phrases employées par Cheikh Hamidou Kane dénotent la pensée progressive des personnages et les faits qui passent dans un ordre chronologique. Parfois certaines courtes phrases montrent la rapidité ou la vitesse des actions. Voici un exemple de courtes phrases exprimant la rapidité des actions : « *La houle durcit. Les vrilles se multiplient. Le surgissement eut un paroxysme: Samba Diallo était réveillé.* »<sup>141</sup>

Comme exemple de phrases longues, nous devons souligner celle que le fou prononce lorsqu'il a parlé de sa découverte de l'Europe. En fait, dans la parole du fou, nous trouvons, non seulement une longue phrase mais également un long paragraphe.

---

<sup>140</sup> *Ibid.*, pp. 138-39.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 55.

Les pages 101 à 103 en sont des exemples concrets. L'intéressant c'est qu'un paragraphe recouvre environ deux pages.

L'utilisation simultanée des courtes phrases avec les longues, notamment lors des réflexions philosophiques de l'auteur est très importante car elle permet au lecteur de ne pas s'ennuyer.

Par ailleurs, en ayant recours à l'alternance des scènes qui se passent en Afrique et d'autres qui se passent en France, il met en évidence une technique qui évite la monotonie.

Également, l'usage des phrases inachevées se manifestent surtout par le biais des points de suspension (...). Notons deux exemples : « *Je commettrai une grande indignité, s'il plait à Dieu, pour leur montrer qui je suis. Oui...* »<sup>142</sup> disait Thierno dans une réflexion sur l'école française. L'autre exemple est celui-ci : « *- Il est très grand ton père. Il est plus grand que le mien.*

*Oui, il est très grand...* », confie Jean Lacroix à Samba Diallo lors de leur rencontre au bureau de leurs pères.

La marque graphique, autrement dit les points de suspension indiquent que les personnages voulaient dire encore plus de choses.

Par rapport aux formes stylistiques chez l'auteur nous avons les figures de style suivantes: la métaphore, la comparaison, la répétition, le paradoxe et l'antithèse. Les métaphores et les comparaisons sont employées dans presque toutes les pages.

Claude Peyroutet définit la métaphore comme « *le remplacement d'un mot ou d'une expression normalement attendus (A) par un autre mot ou une autre expression (B), selon un rapport d'analogie entre A (le comparé) et B (le comparant).* »<sup>143</sup> Dans une métaphore, la particule de la comparaison: comme, est toujours absente. Pour la métaphore, voici un exemple : « *Voici même que tu as tourné contre elle le glaive de la pensée... moi, je n'ai pas encore tranché le cordon ombilical qui me fait un avec elle.* »<sup>144</sup>

A travers cette métaphore, Samba Diallo compare sa vie à celle de Lucienne où il nous témoigne que pendant que Lucienne vient de changer la religion de leurs

---

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 46,

<sup>143</sup> PEYROUTET Claude, *Style et rhétorique*, Paris, Éditions Nathan/VUEF, 2<sup>ème</sup> édition, 2002, p.66.

<sup>144</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op cit*, pp. 152-53.

parents avec le communisme soviétique, il n'a quitté ni ses valeurs culturelles ni sa religion.

Par ailleurs, il y a aussi dans le roman des phrases qui mettent en relief la comparaison, figure de style marqué par un mot comparatif: comme, tel, etc : « *Samba Diallo avait été fasciné par ce visage, qui était comme une page vivante de l'histoire du pays des Diallobé.* »<sup>145</sup> Le narrateur compare par cette phrase l'apparence de la Grande Royale à l'histoire des peuples Diallobé.

Il est aussi fréquent l'emploi de la répétition dans le but de souligner et mettre en œuvre le message qu'il voulait faire passer. Le procédé de répétition des mots et des sons est parfois utilisé pour créer un effet de prose rythmique : « *La noblesse de son origine lui pesait, non point comme un fardeau dont il eût peur, mais à la manière d'un diadème trop encombrant et trop visible. A la manière d'une injustice aussi. Il désirait la noblesse, certes, mais une noblesse plus discrète, plus authentique, non point acquise mais conquise durement et qui fût plus spirituelle que temporelle.* »<sup>146</sup>

Dans cette citation, plusieurs mots ou expressions sont répétés : « noblesse », « non point », « plus », « à la manière ».

Sur le plan phonétique, il y a certains mots tels que : « acquise » et « conquise », sur lesquels figurent les sons /K/ et /Z/. Il y a aussi le symbole /y/ qui peut être trouvé dans les mots « fût » et « plus » et puis nous trouvons le symbole /l/ dans les mots « spirituelle » et « temporelle ».

Concernant le paradoxe, c'est-à-dire la figure qui nous permet de dire nos pensées en utilisant des expressions contraires afin de contredire ce que nous venons d'affirmer. Prenons un exemple : « *Tu la hais, tu l'aimes aussi... tu les aimes et tu les détestes* »<sup>147</sup> dit Samba Diallo à Adèle. L'autre phrase paradoxale est la suivante: « *Faites* »... « *Ne faites pas* », *sans plus.* »<sup>148</sup> Ce dernier paradoxe est prononcé par le maître lorsque le peuple le consulte à propos de l'école nouvelle. Ces paroles démontrent l'embarras qui envahit la société à propos de l'école étrangère. Le maître se résigne comme il ne peut plus résister à la force de la tornade de l'école.

Pour terminer, l'auteur a eu recours à l'antithèse, qui à son tour est définie de la façon suivante : « *L'antithèse oppose des mots, deux phrases ou des ensembles plus*

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>146</sup> *Ibid.*, pp. 26-27.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 96.

*vastes dont le sens est inverse ou le devient.* »<sup>149</sup> L'antithèse sert à mettre deux éléments, pensée ou expressions opposées dans un discours afin de les contraster. Elle peut mettre également les éléments en évidence. En voici un exemple : « *Avec eux, il pleura leur mort; mais aussi longuement, ils chantèrent sa naissance* »<sup>150</sup>, dit le narrateur au sujet de Samba Diallo à la fin de la Nuit du Coran.

En définitive, le style et le langage de Cheikh Hamidou Kane est notable au sein de la littérature africaine. Le ton du récit est très sérieux et parfois grave. A travers ces procédés et les aspects esthétiques, l'auteur arrive à fabriquer un roman qui, à son tour tient le lecteur très attentif.

Bref, son style n'a rien à voir avec l'ambiguïté de l'aventure traversée par héros.

<sup>149</sup> PEYROUTET Claude, *Style et rhétorique*, 2002, *op. cit.*, p. 100.

<sup>150</sup> KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, 1961, *op. cit.*, p. 85.



## Conclusion

Ce mémoire nous a permis de voir que le roman de Cheikh Hamidou Kane intitulé *L'Aventure ambiguë* pose beaucoup de questions. Les questions qu'il pose nous concernent tous car elles sont actuelles. Est-ce qu'il existe des cultures meilleures que d'autres ou est-ce qu'elles sont à peine différentes les unes des autres ? Vaut-il mieux garder notre propre culture ou faut-il maintenir un certain équilibre entre ces différentes cultures ? Y a-t-il des avantages en assimilant la culture des autres ? Ces questions sont logiques parce que le roman insiste sur l'affrontement qui existe entre la culture africaine et celle européenne.

Dans le chapitre consacré aux idéologies que le roman soulève, nous avons vu que la société diallobé décrite était spiritualiste alors que celle occidentale était matérialiste.

Concernant le chapitre intitulé l'importance de l'école coranique pour les indigènes, nous avons compris que cette école leur apprend les doctrines de la religion musulmane basée sur le Coran. Selon leurs traditions, à partir de sept ans, les enfants doivent fréquenter cette école. Nous avons remarqué que les femmes sont interdites de s'exprimer devant le public. Une autre tradition que nous avons notée est qu'après avoir terminé ses études coraniques, chaque enfant doit réciter le Coran en l'honneur de leurs parents.

Sur le plan politique, notre remarque est que la forme de gouverner chez les Diallobé n'était pas la dictature mais la démocratie. Dans ce cas, la thèse que nous avons avancée qui dit que la société des Diallobé est gouvernée par un chef qui détient le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, est fausse.

Quant à l'école française, nous avons conclu qu'elle n'a apporté que des conflits et bouleversements à la société des Diallobé.

Sur ce plan, il a été possible de prouver notre hypothèse selon laquelle les Français n'ont pas tenu compte de la culture des Diallobé. Ces derniers ont été assimilés par les premiers et ils se sont éloignés de leur culture. Cela indique donc que, culturellement, l'arrivée des Français n'a pas été bénéfique pour eux.

Nous avons également remarqué que les Diallobé se méfiaient de l'école française. Ainsi, nous avons pu vérifier l'hypothèse selon laquelle, pour les Diallobé,

aller à l'école française c'est comme s'ils commettaient un péché dans la mesure où cette école risque de leur faire perdre leur culture et leur religion.

Concernant leurs traditions, nous avons vu que les Français mangent à table avec des cuillères, des couteaux et des fourchettes.

Sur le plan de l'espace physique, nous avons constaté que le roman se passe essentiellement dans un village et une ville sénégalais et à Paris, en France.

Sur le plan temporel, l'histoire du héros recouvre une période qui va de 7 ans jusqu'à 25 ans. Cela indique qu'on a une durée de plus ou moins 18 ans.

Par rapport aux personnages, nous avons noté qu'à peine trois ont joué un rôle fondamental dans le destin du héros. Sous cet angle, nous avons vu que Thierno a maintenu inviolables les principes religieux. Par contre, Samba Diallo, bien qu'ayant été un disciple de Thierno, il a négligé certains principes religieux.

La Grande Royale est un personnage qui manifestement voulait voir son pays évoluer en adhérant à l'école française. Son intérêt d'envoyer les enfants à l'école française montre sa curiosité et sa volonté de les voir apprendre les sciences de cette école. En plus, elle préfère le changement même sachant que leurs enfants pourraient perdre leurs traditions.

Quant au chef des Diallobé, sa volonté était de ne pas priver le pays du progrès que cette école pouvait apporter.

En définitive, le dernier chapitre qui s'est occupé du langage et du style de l'auteur, nous a informés que Cheikh Hamidou Kane écrit très bien le français. Le souci d'employer les temps verbaux tels que la grammaire le recommande, démontre qu'il maîtrise la langue française.

Néanmoins cela n'empêche pas pour autant qu'il y ait des erreurs de grammaire. Sur ce plan, nous avons constaté qu'il a employé un pronom complément d'objet indirect à la place du complément direct.

En somme, ce travail a prouvé que l'homme est par nature un être social, religieux, politique et libre. Il est tout à fait remarquable que par le style et par la forme, *L'Aventure Ambiguë* symbolise l'effort de l'auteur de faire une synthèse philosophique, religieuse, culturelle et voire littéraire de l'aventure spirituelle et intellectuelle de Samba Diallo.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Ouvrages spécifiques:

KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

GRETREY Jean, *Comprendre L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane*, (s. 1. e.) Éditions saint Paul, 1982.

### II. Ouvrages généraux:

POUPARD Paul, *Les religions*, Paris, Presses Universitaire de Frances, 2<sup>ème</sup> édition, 1987.

DESCHAMPS Hubert, *Les religion de l'Afrique Noire*, Presses Universitaires de France, 5<sup>ème</sup> édition, 1954.

DENISE Paulme, *Les civilisations africaines*, Paris, Presses Universitaires de Frances, 7<sup>ème</sup> édition, 1953.

CHEVRIER Jacques, *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> édition, 1999.

CANALE SURET Jean, *Afrique Noire Occidentale et Centrale*, Paris, éditions sociales, 1977.

PEYROUTET Claude, *Style et rhétorique*, Paris, Éditions Nathan/VUEF, 2<sup>ème</sup> édition, 2002.

### III. Revue

Notre Librairie n° 81, *Littérature Sénégalaise*, Paris, réédition, 1989.

#### **IV. Dictionnaire**

PAUL Robert, *LE Nouveau Petit Robert de la langue française* 2006, éditeur Sociétés Dictionnaires Le Petit Robert, Marianne Durant.

#### **V. Sites internet:**

NNORUKA Matiu (1982) L'aventure ambiguë ou deux univers romanesque antagonistes, (version électronique) in *Peuples Noirs Peuples Africains* n° 26, 1982, disponible sur: <http://www.unilorin.edu.ng/.../Peuples%20noirs%20peuples%20Africains%20No%2026.dc26> accédé le 09/04/2010.

KRZYWICKI Janusz (2001) (Varsovie, Pologne) *Perception de l'école occidentale dans la littérature africaine*. (Version électronique) Issue 15, Novembre 2001, disponible sur: [http://www.inst.at/trans/15Nr/01\\_4/krzywicki15.htm](http://www.inst.at/trans/15Nr/01_4/krzywicki15.htm) accédé 27/05/2010.

NJEUKAM Nouago Marcel, (s.d) professeur des Lycées d'Enseignement Général et Doctorant à l'Université de Yaoundé I, *L'espace et le temps romanesques: deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans l'Aventure ambiguë de cheikh Hamidou Kane*, (version électronique) disponible sur: <http://www.harmattan.fr/auteurs/article> accédé 26/06/2010.

KOTCHY Barthélémy, professeur (1974) Monsieur Cheikh Hamidou Kane est interviewé par le professeur Barthélémy Kotchy, dans le cadre des cours télévisés organisés par L'Université Laval in *Études Littéraires/décembre* 1974, disponible sur: <http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1974/v7/n3/500348ar.pdf>, accédé le 18/06/2010.